

# HISTOIRE D'AMENOPHIS ROI DE CYPRE.

De re communi scribæ magna atque  
nova te  
Orabant hodie meminisses Quincte re-  
verti. *Horat. lib. 11 sat. vi.*




A LONDRES,

M D C C X L V.







## P R E F A C E.

**N**E n'aurois jamais crû donner un jour au public, cette Histoire, que je n'avois jetée sur le papier, il y a plus de vingt ans, que pour satisfaire à l'empressement d'une Dame de la première considération qui l'avoit exigé de moi, & pour qui je l'avois uniquement composée mais si à la hâte, que telle que je la donne aujourd'hui, elle n'a d'autre conformité avec le manuscrit qui m'a été remis après sa mort, par ses ordres, que dans le plan & les événements, dont quelques-uns même sont ou changés ou augmentés.

Quoique des ouvrages de l'espèce de celui-ci, ne soient gueres susceptibles de préfaces par eux mêmes, depuis que je l'ai refondu & que j'ai taché de le rendre suportable à la lecture, intéressant & utile même, par les maximes vertueuses que j'ai répandues dans

les differens caractères que j'y fais paroître, j'ose me flater que l'on ne me sçaura point mauvais gré de citer ici les auteurs qui m'en ont fourni l'idée, ni d'avouer que j'en ai puisé les principales circonstances dans les descriptions de *l'Afrique*, que nous avons du fameux *Jean de Leon*, sur nommé *l'Afriquin*, & du célèbre *Louis Marmol*, son fidèle copiste, dont le sçavant *Perrot d'Ablancourt*, nous a donné une traduction.

La *Libye* qui compose elle seule, plus du tiers de *l'Afrique*, sur laquelle nôtre Aménophis a regné, devoit être par conséquent, un continent immense, puisqu'il forme aujourd'hui plusieurs Roiaumes : presque tous les peuples qui l'habitoient, étoient idolâtres : *Rhodes*, une des Isles de *l'Asie*, si fameuse par l'énorme statue du Soleil, haute de soixante & dix coudées, est celle dont j'ai fait l'Isle du Soleil; cette Divinité étoit effectivement adorée anciennement, par les peuples de cette Isle, dans laquelle ils avoient érigé un temple à son honneur, & où ils conservoient du feu, avec autant de soin, que le feu sacré des vestales de *Rome* l'étoit, dans celui de

leur Déesse. C'est aussi sur le trône de cette même Isle, que j'ai imaginé de faire remonter le Prince *Ménécrate*, aydé du secours & de la valeur d'*Aménophis*.

Celui-ci est le premier de ce nom qui regna sur l'Egipte, autre partie de la *Libye*.

Après la mort d'une *Callicopis*, qui fut mise par *Thoas* Roi de *Cypre*, au rang des Dieux, & qui lui dédia des temples, *Aménophis* fut le premier qui institua des Prêtres, des sacrifices, & un culte réglé à cette nouvelle Divinité. Elle fut connue depuis, sous une infinité de noms que les Poètes lui donnèrent, & par la multiplicité de Temples qui lui furent érigés; mais ceux de *Venus* & de *Cypri*s, sont ceux sous lesquels elle est plus communement désignée. Le premier temple qui fut construit à son honneur, aiant été élevé dans le Roiaume de *Cypre*, ses Prêtres lui en donnèrent le nom, après qu'on eût commencé à lui rendre un culte réglé.

C'est, dis-je, cette dernière époque, dont *Aménophis* fut l'instituteur, qui a amené l'expédition que j'e fais faire à

ce Prince dans le Roiaume de *Cypre*, qui lui en valut la couronne & qui fait la conclusion de son histoire, par son alliance avec la fille du Roi, qui se trouve être la même qui avoit touché son cœur.

C'est en peu de mots tout ce qu'il peut y avoir de réalité dans cet ouvrage; le reste, ou pour mieux dire le tout ensemble, n'étant que pure fiction.

Je ne croi pas cependant m'être égaré : j'ai fait d'*Aménophis* un Prince vertueux : tous les auteurs qui en ont parlé, ne démentent point le caractère que je lui donne. Ce même *Aménophis*, n'étoit pas moins selon eux, un des grands guerriers de son tems; il fit la conquête de la basse Egypte; ce fut lui qui en chassa *Osar Syph* & les Juifs; il bâtit la fameuse Memphis, à qui il donna son nom : ce fut enfin par ses soins & sous ses ordres, que fut fait un pont sur le *Nil*, ouvrage trop considérable, pour avoir été oublié de la postérité.

Je fais dans le portrait de *Ménécrate*, celui d'un Prince malheureux, mais que la vertu n'a jamais abandonné, malgré l'inconstance de la fortune

dont il a été le jouet presqu'en naissant ; ce n'est point tant l'ambition de remonter sur le trône de son pere, qui lui fait courir les mers, pour demander du secours, que le desir de vanger le sang de sa Maison, répandu par un usurpateur, qui, sous le manteau de la religion, a abusé de la credulité d'un peuple ignorant & superstitieux.

Le caractere de Chrysotas, est celui de ces fideles sujets, en qui les Rois sages & prudents, devroient mettre toute leur confiance, & qui sçavent prévenir tous les revers qui peuvent survenir. C'est dans ce personnage, que l'on voit la vertu la plus épurée dans tout son jour ; la prudence & un secret inviolable pour le service de son Maître, dans un degré éminent ; aussi, en est-il récompensé par l'alliance que son Prince ne dédaigne pas de faire avec sa Maison : je conviens que le gout du Prince, en a presque autant décidé, que la reconnaissance des services que lui à rendus ce fidele sujet ; mais encore, faut-il égayer une fiction, surtout, lorsque les passions qui y paroissent, sont legitimes.



Celle d'*Aménophis*, pour *Cléorise*, est un peu plus caractérisée, il faut l'avouer; mais quelle délicatesse ne trouve t'on pas dans les sentimens de ce Prince, pour cette aimable personne? que les inquietudes de son favori, sont louables? & qu'il seroit à souhaiter que tous les Princes qui, comme lui, sont presque forcés par état, d'en avoir, jettassent les yeux sur les pareils d'*Anaxaras*, ils verroient bientôt que leur gloire & leur réputation, sont tout ce qui les touche; que jaloux de leur renommée, plutôt que de leurs propres interets, qui sont presque toujours le point de vuë des courtisans, ils sacrifient tout dans de certaines circonstances, pour détourner tout ce qui pourroit en ternir l'éclat, aux risques, souvent, de tomber dans leur disgrâce: défaut, toutesfois, dans lequel les Princes qui ont un juste discernement, ne tombent jamais.

L'amitié qu'*Aménophis* & *Ménécrate* conçoivent l'un pour l'autre, est encore de ces modeles, dignes d'admiration. Une conformité de malheurs & de disgrâces, quoique d'especes fort différentes, la font naître; mais le

tems qui détruit tout, l'augmente au lieu de l'alterer.

Je n'ai représenté jusqu'ici, dans tous mes objets, que la vertu triomphante ; il faut voir présentement dans le grand Prêtre, usurpateur de l'Isle du Soleil, jusqu'où l'ambition mal entendue peut conduire ; les écarts où elle peut jeter qu'elqu'un, revetu d'un caractère respectable, mais qui met toute son étude à en abuser ; les desordres où elle entraîne infailliblement ; les vices les plus honteux, se succéder tour à tour ; la liberté qu'une dignité éminente & indépendante, donne, de suivre aveuglement toutes ses passions, & de les satisfaire ; les flatteurs dont on est entouré qui en perpétuent les occasions, en y prêtant leur lache & infame ministère ; tout concourt à la fin à le plonger dans l'abyme de maux qu'éprouve en peu de tems le malheureux *Philocoris*, lorsqu'il s'y attend le moins, & qui lui fait enfin perdre la vie.

Tous ces caractères réunis, doivent inspirer de l'amour pour la vertu, & par contre coup, de l'horreur pour le vice ; c'est aussi le seul but que je me suis proposé, je



ſçai cependant me rendre justice ,  
tout autre que moi, en voulant amu-  
ſer les lecteurs, auroit certainement  
mieux reuſſi ; mais je ſerai plus que  
content, ſi je puis les entendre dire  
ſans indulgence, *laudo conatum.*



HISTOIRE  
D'AMENOPHIS  
PRINCE DE LIBYE  
ET  
ROY DE CYPRE.



E ne pretends point m'arrêter aux prodigieux événemens de l'histoire d'une Reine de Libye , qu'un historien grave nous a donnée , & entr'autres à celui du seul accouchement qui la rendit Mere de sept Princes ; je m'étendrai encore moins sur cette circonstance surprenante ; je ne chercherai pas même à l'approfondir , mais je me contenterai seulement d'en rapporter l'unique trait qui est absolument nécessaire au sujet que j'entreprends de traiter.

## HISTOIRE

L'Oracle de Jupiter Ammon, que cette Princesse avoit consulté sur la destinée des sept Princes ses Enfans , declara que celui de tous ses Fils qu'elle aimoit le plus , regneroit avant tous ses autres freres. La Reine qui craignoit que cette préférence ne donna de la jalousie à ses freres , qui n'ignoroient pas ce que l'oracle avoit prononcé , aima mieux se priver de la vüe de ce cher Fils , que de le laisser exposé aux malheurs presque inévitables que cette jalousie lui auroit attirés. Elle resolut donc pour les prévenir, de le faire voyager, dans l'espoir , que par quelque action d'éclat, ce Prince prématureroit le pronostic de l'oracle. Elle lui fit faire un équipage convenable à un Prince de son rang & lui donna pour l'accompagner avec dégence dans les Cours étrangères , une suite de Seigneurs de son Royaume ; de la fidelité desquels elle étoit sûre , & qui pouvoient par leurs exemples le rendre digne du Thrône que les destins lui promettoient.

## D'AMENOPHIS

Le départ d'Adonistas , c'étoit le nom de ce Prince , fût regardé diversement dans la Cour du Roi de Libye , que cette Reine y avoit fait consentir ; Les uns louèrent la courageuse resolution du jeune Prince , les autres la trouvoient trop indiscrete , pour ne pas dire temeraire ; quelques-uns apprehenderent que cette détermination ne servit de pretexte caché aux intelligences secretes de cette Princeesse avec quelque Puissance étrangere , dont elle étoit soupçonnée , pour usurper le Thrône , au préjudice de tous ses autres freres & pour en assurer la propriété à Adonistas , suivant le pronostic de l'oracle qui étoit devenu public.

Tous ses freres , cependant , sans faire aucune reflexion sur l'avenir , regardèrent son éloignement avec autant de joie que d'indifference : Amenophis fut le seul qui en conçut un veritable chagrin : Il ne provenoit d'aucune prédilection particuliere pour Adonistas , il ne lui étoit uni que par les liens du sang &

il ne lui étoit attaché que comme un frere vertueux doit l'être ; mais, comme il étoit né avec les plus vastes projets & les plus nobles inclinations qu'un Prince puisse avoir, son affliction ne provenoit que de ce que son frere par préférence à lui, se mettoit en état d'acquérir de la gloire, pendant qu'il se voyoit éloigné d'entrer dans la même carrière & hors d'état de pouvoir l'imiter, la Reine dont toute la tendresse n'étoit que pour ce Prince cheri, ne voulant pas permettre que ses autres freres fissent des semblables entreprises, où peut être ils l'eussent effacé, par des actions plus heroïques & plus éclatantes.

Amenophis passoit tristement ses jours avec le regret de languir dans une honteuse oisiveté : Il ne prenoit plus aucune part aux plaisirs d'une Cour délicieuse ; il étoit habitant des forêts, où la chasse faisoit son unique occupation, mais le grand usage qu'il en faisoit, étoit plutôt dans la vûe de s'accoutu-



mer de bonne heure à soutenir de plus grandes fatigues , que dans l'esprit de s'en faire un divertissement , quoi qu'il parût que ce fût le seul qui étoit de son gout.

Un de ces jours consacrés à cet exercice violent, il se trouva seul , éloigné de la chasse & de toute sa fuite ; son cheval qui le menoit à son gré , le conduisit insensiblement , absorbé dans une profonde reverie , jusque sur le bord de la mer qui étoit encore enflée & agitée d'une furieuse tempête : le mugissement des flots le reveilla de son assoupissement , il s'arrêta , & promenant sans dessein ni sans attention ses regards sur cet élément encore en furie , il aperçut une planche des debris d'un vaisseau , poussée par une vague impetueuse, qui jeta jusqu'à ses pieds un homme qui paroissoit y être attaché & qu'il crût mort. La compassion le fit approcher du cadavre , mais il reconnût qu'il respiroit encore ; la paleur de son visage ne cacha point à Ameno-

## HISTOIRE

phie je ne ſcai quel air de nobleſſe , qui lui fit ſouhaiter de le pouvoir ſecourir utilement; auſſi ne negligeat-il rien pour lui donner tous les ſecours dont il étoit à portée ; ils furent ſuivis d'un ſi prompt ſuccès , que le malheureux étranger revenant inſenſiblement à lui , entr'ouvrit la paupière , il regarda ſon libérateur avec des yeux où la mort étoit peinte encore , mais qui n'en étoient pas moins ſuſceptibles de la plus vive reconnoiſſance. „ Qui „ que vous ſoyés , dit-il à ce Prince d'une „ voix encore languifante , vous venés de ſau- „ ver la vie au plus infortuné de tous les hom- „ mes ; je commencerai à croire que les dieux „ veullent cefſer de me perſecuter , ſi ils „ daignent quelque jour me mettre en état „ de la perdre pour vous.

Ce diſcours , la phifionomie noble de l'étranger , ſes habits même , qui tous mouillés qu'ils étoient , laiſſoient voir encore des veſtiges de leur richeſſe , augmentèrent l'atten-



tion & la curiosité d'Amenophis ; & voyant arriver de ses gens qui le cherchoient , il fit donner un cheval à l'inconnu & l'engagea de le suivre à une maison de campagne , où ce Prince se retiroit assés communement plutôt que de retourner à la Cour.

Les premiers jours qu'ils passerent ensemble , leur inspirerent de l'estime l'un pour l'autre , mais cette estime fût bientôt suivie de l'envie reciproque de se connoitre.

Amenophis ne cacha point à l'étranger qu'il étoit le fils du Roy de Libye ; „ Prince , lui dit alors Menécrate , qui étoit le nom de l'étranger „ il ne seroit pas juste que je vous „ laissasse ignorer plus longtems , que les se- „ cours que vous m'avez si genereusement „ administrés , sont tombés sur un mortel , qui „ par sa naissance n'en est pas tout à fait in- „ digne , mais qui par ses malheurs les me- „ rite d'une ame aussi noble que la votre.  
„ Je suis fils du Roy de l'Isle du Soleil , les

## HISTOIRE

„ les malheurs de ce Prince sont aussi connus  
„ que l'est cette île , où , de toutes les par-  
„ ties du monde , on vient adorer cette bril-  
„ lante Divinité dans son temple : je ne scay .  
„ ajouta-t-il , si la renommée les a fait passer  
„ jusqu'à vous , ou s'il est possible que vous les  
„ ignoriez.

Amenophis lui avoua qu'il n'en avoit enten-  
du parler que fort confusement , & qu'il lui  
feroit plaisir de les lui apprendre : alors Mené-  
crate reprit ainsi la parole.

„ L'Isle du Soleil , où comme je vous ai  
„ dit , presque tous les peuples qui adorent  
„ ce Dieu , envoient faire tous les ans des  
„ sacrifices , étoit gouvernée par deux puis-  
„ sances qui avoient chacune une portion du  
„ gouvernement , independante l'une de l'au-  
„ tre. Le Roy avoit le commandement des  
„ armées & la disposition des emplois & des  
„ dignités ; le grand Prêtre exerçoit souverai-  
„ nement de son côté, tout ce qui regardoit

„ la religion, avec la disposition de routes les  
„ dignités, & les emplois qui en dependoient.  
„ Jusqu'à nos derniers tems ces deux puissan-  
„ ces avoient été si intimement unies, & vi-  
„ voient ensemble dans une si grande harmo-  
„ nie, que rien n'égalait le repos & la feli-  
„ cité dont jouissoient les peuples de cette isle.  
„ La fortune inconstante s'est enfin lassée de  
„ leur être si favorable, en élevant à la dig-  
„ nité de grand Prêtre un homme également  
„ dangereux par ses vices cachés, que par ses  
„ vertus apparentes; cet homme qui s'appelle  
„ Philocoris, a beaucoup d'esprit & autant de  
„ connoissance des sciences humaines, que s'il  
„ avoit passé toute sa vie à les cultiver. On  
„ dit que c'est d'ailleurs l'homme du monde  
„ le mieux fait, aussi séduisant par la regula-  
„ rité de ses traits & par les agrements de sa  
„ personne, que par les charmes de son ge-  
„ nie: il avoit à peine atteint son cinquième  
„ lustre, quand il fût élevé à cette haute dig-

„ nité par le suffrage de tous les peuples ,  
„ que son éloquence naturelle avoit éblouis  
„ dans les fréquentes harangues qu'il leur  
„ faisoit : il avoit jusqu'à lors, si bien imité  
„ les apparences de la vertu la plus épurée ,  
„ qu'on ne le soupçonnoit pas même de con-  
„ noître les vices : il en avoit cependant beau-  
„ coup : une ambition demesurée le devoit,  
„ un orgueil insurmontable, n'étoit pas celle de  
„ ses passions à qui il sacrifioit le moins ,  
„ mais par dessus tout cela un si furieux déran-  
„ gement dans ses mœurs y mettoit si fort le  
„ comble, que quelque par les loix de notre  
„ religion , il lui fût permis d'avoir trois fem-  
„ mes legitimes , ses passions insensées ne pou-  
„ voient pas s'y fixer ; il cherchoit tous les  
„ jours des Maitresses nouvelles , & son dé-  
„ sordre étoit venu à un si haut point , qu'il  
„ faisoit enlever dans l'Isle, les plus belles per-  
„ sonnes que les Ministres de ses passions pou-  
„ voient decouvrir , & qu'il tenoit renfermées

„ dans son Palais pour servir à ses honteux de-  
„ reglemens.

„ Zenoftras, c'est le nom de l'infortuné Mo-  
„ narque qui m'a donné le jour, crût qu'il ne  
„ lui étoit pas permis de souffrir tant de vices  
„ impunis; il en parla au Grand Prêtre avec  
„ bonté, il lui representa le tort que lui fai-  
„ soit une conduite si peu reguliere dans une  
„ place aussi éminente que celle dont il étoit  
„ revêtu; il lui fit sentir, que tôt ou tard l'es-  
„ time & le respect que les peuples avoient  
„ pour sa Personne & sa Dignité, degenerer-  
„ roient à la fin dans un parfait mépris, qui  
„ pouroit avoir de facheuses suites, & qu'enfin  
„ la Religion même en souffriroit.

„ De si sages remontrances ne firent aucu-  
„ ne impression sur son esprit, ni l'effet que  
„ le Roi s'en étoit promis; elles irritèrent au  
„ contraire, le Grand Prêtre qui ne vouloit  
„ plus reconnoître d'autre puissance ni d'au-  
„ tre autorité que la sienne: il repondit à ce  
„ Monarque avec tant de hauteur & avec si



„ peu de dégence , que justement irrité de ses  
„ déportemens , il prit la resolution de le fai-  
„ re déposer ; il s'imagina la chose d'autant  
„ plus facile , que la conduite de ce Grand  
„ Prêtre n'étoit nullement ignorée ; mais il ne  
„ connoissoit pas encore les pieuses ruses dont  
„ cet homme pouvoit se servir ; il trouva tant  
„ d'obstacles dans son judicieux projet & les  
„ choses s'aigrirent à un tel excès , que ce Prin-  
„ ce fut obligé de lever des troupes pour y  
„ pouvoir réussir , sans compromettre sa Cou-  
„ ronne.

„ Le Grand Prêtre qui ne pouvoit ignorer  
„ les desseins du Monarque , après ce qui s'étoit  
„ passé entr'eux , trouva plus de scelerats que  
„ mon Pere n'eut de sujets fideles à lui obeir.  
„ Philocoris joignit à la force , les Misteres sa-  
„ crés de la Religion ; il repandit parmi le  
„ peuple un faux Oracle rendu , à ce qu'il leur  
„ disoit , par le Soleil , qui declaroit que ce  
„ Dieu vouloit que l'Isle qui lui étoit particu-

„ lièrement consacrée , fut desormais libre , &  
„ que les peuples qui l'habitoient ne recon-  
„ nussent d'autre autorité que celle de son  
„ Grand Prêtre. Il n'en fallût pas davantage  
„ pour déterminer une populace ignorante qui  
„ croit aveuglément tout ce qu'on lui dit ,  
„ & cet Oracle semé à propos , fut le signal  
„ d'une revolte generale.

„ Le peu de troupes qui combattoient pour  
„ leur Prince légitime , furent massacrées avec  
„ leur maitre ; la Reine eût un sort aussi fu-  
„ neste , & je n'aurois pas échappé au glai-  
„ ve cruel de l'imposteur , quoique je n'eusse  
„ pas encore huit ans , si un fidele sujet de ces  
„ Royales Victimes de sa fureur , ne m'eût en-  
„ levé & ne m'eût conduit secretement dans  
„ une autre Isle , où par ses soins je fus élevé  
„ & instruit des malheurs de ma Maison , dont  
„ j'étois le triste reste , mais sans appui.

„ A peine fus-je parvenu à l'âge de raison ,  
„ que je ne songeai plus qu'à vanger le sang de



„ ma famille & à punir leur assassin.

„ J'ai couru inutilement dans diverses Isles  
„ de nos Mers, fort éloignées de nos contrées;  
„ j'y ai trouvé beaucoup de compassion, mais  
„ fort peu de secours : j'arrivai enfin dans le  
„ Royaume de Cypre, dont le Roi Genereux  
„ & sensible à la gloire, m'accorda une flot-  
„ te, pour m'aider à remonter sur le Thrône  
„ de mes Ayeux : ma navigation a été très-  
„ longue ; il a semblé que les Dieux me re-  
„ fussoient l'entrée de cette Isle ; je l'ai vuë plu-  
„ sieurs fois sans pouvoir y aborder, je me  
„ suis rendu maître de quelques vaisseaux qui  
„ en sortoient, je me suis informé de l'Etat  
„ de cet Isle, j'en ai appris des nouvelles qui me  
„ font horreur ; l'infame Philocoris devenu  
„ Souverain & Maître absolu, a exigé de ses  
„ malheureux sujets un tribut jusqu'à présent  
„ inouï : Il les a forcés de courir les mers,  
„ comme des pirates, pour lui amener des  
„ pays les plus reculés, les plus belles person-

„ nes qu'ils peuvent rencontrer ; il n'a pas  
„ craint d'autoriser cette nouvelle impiété ,  
„ par de nouveaux mysteres de Religion qu'il  
„ a inventés. J'ai cependant sçu que la plupart  
„ des Grands & le peuple même , commencent  
„ à avoir les yeux ouverts & qu'ils voient avec  
„ indignation, les desordres de leur tyran, sans  
„ oser s'en plaindre , faute de chefs.

„ Une tempête furieuse m'a tourmenté pen-  
„ dant plusieurs jours; j'ai vû perir & submer-  
„ ger toute la flotte qui m'accompagnoit, j'ai  
„ été jetté sur le rivage, où malgré tous mes  
„ malheurs les Dieux commencent à me pro-  
„ teger , puisqu'ils me font trouver chez le  
„ Prince de Libye , les secours inattendus que  
„ j'y trouve aujourd'hui. „

Amenophis reva longtems, après avoir en-  
tendu ce recit : Menécrate de son côté, qui  
ne pouvoit interpréter un silence qui lui paroif-  
soit si extraordinaire , & qui s'attendoit à quel-  
que reponse , l'observoit à son tour , lorsque ce

Prince sortant comme d'un profond assoupissement, l'embrassa, & le pria de vouloir bien n'apprendre à qui que ce pût être, ce qu'il venoit de lui confier. *Vous m'êtes envoyé des Dieux*, continua ce Prince, *pour me déterminer sur le parti qu'il y a longtems que je suis résolu de prendre. La Vie obscure que je mène ici dans les delices d'une Cour oisive & molle, me fait honte, je voulois m'expatrier & chercher dans des climats étrangers à meriter par quelques actions glorieuses, de me faire un nom celebre; je ne sçavois de quel côté tourner mes pas, ce sera presentement vers l'Isle du Soleil; je ne vous cacherai point que ce sera à l'insçu du Roi & de la Reine, qui ne me le permettraient pas, mais ne craignés point que le secours que je veux vous donner en soit moins prompt, ni peut-être moins heureux; je ne vous promets ni des flottes, ni des armées, mais je menerai avec moi un nombre choisi des plus braves hommes de la Libye, ils me suivront partout où je voudrai les mener, & ce que vous venez de me dire de la dis-*

*position où sont les peuples de votre Isle, me fait penser que nous réüssiront mieux à détrôner leur tiran, si nous y arrivons sans lui donner aucun sujet d'ombrage.*

Ces deux Princes convinrent de toutes les mesures qu'ils devoient prendre & de garder un profond secret de leur projet ; Menécrate demeura inconnû dans la Maison de Campagne où Amenophis le laissa tout le tems qu'il fut à la Cour ; ce Prince y conduisit si heureusement son entreprise , qu'en peu de jours il s'affura de deux cens jeunes Libyens, resolu de quitter leur Patrie pour le suivre ; il fit équiper un vaisseau avec un secret si impenetrable, que les Pilotes qui devoient le conduire, ignoroient la route qu'ils devoient tenir : aussi-tôt que tout fut prêt, il fut rejoindre Menécrate, avec lequel il partit pour se rendre dans le port , où les braves Libyens qu'il avoit choisis pour son expedition, étoient déjà arrivés. S'embarquer & mettre à la voile, ne fut pour cette



petite troupe de guerriers qu'une même chose, & cinglant vers l'Isle du Soleil, en moins d'un mois d'heureuse Navigation, ils y aborderent tous également inconnus & sous le Religieux prétexte d'y faire suivant l'usage, des sacrifices au Dieu de la Lumière. Ils se disperserent tous, comme ils en étoient convenus, dans differens endroits de l'Isle, pour pouvoir semer, lorsqu'il en seroit tems, en plus de lieux, les bruits qu'il seroit à propos de repandre; ils s'assurerent encore d'un rendez-vous marqué pour pouvoir se donner réciproquement de leurs nouvelles, & d'un signal pour se rassembler, quand l'occasion s'en présenteroit.

Toutes ces sages & utiles précautions prises, Menécrate conduisit le Prince Libyen dans un Château peu éloigné de la Capitale de cette Isle; ce château étoit celui où Chrisotas faisoit sa résidence. Ce vertueux sujet qui l'avoit sauvé du trépas, y avoit reçu de tems en tems des nouvelles de Menécrate, qui lui avoit fait

ſçavoir ſa reſolution d'aller dans le Royaume de Cypre , pour avoir du ſecours ; depuis qu'il en étoit parti avec une puiffante flotte, que le Roi de cette Iſle lui avoit donnée , n'en ayant eû aucunes nouvelles , il l'attendoit avec autant d'impatience que d'inquiétude ; mais ſa ſurpriſe & ſa douleur ne peuvent ſ'exprimer , lorsque Menécrate ſe faiſant reconnoître à lui , lui raconta que ſa flotte avoit été ſubmergée, que peu ſ'en étoit fallû qu'il n'eut péri lui-même & qu'il n'avoit abordé dans l'Iſle qu'avec deux cens hommes , que cet ami qu'il lui montra , en lui preſentant Amenophis , avoit amenés avec lui.

Chriſotas verſoit des larmes de joye en embrasſant le fils de ſon ancien Maître ; mais cette joye, toute ſincere qu'elle étoit , n'en étoit pas moins mêlée d'amertume à la vûe d'un ſi foible ſecours. „ Malheureux Prince , „ ſ'écria-t-il, venez-vous vous livrer à l'aſſaſſin „ de votre Maïſon ? qu'eſperez-vous que deux

„ cens hommes, malgré toute leur bravoure,  
„ puissent faire contre un tyran qui en a plus  
„ de vingt mille toujours sous les armes ? Je  
„ conviens que ces Peuples commencent à se  
„ desabuser, il n'est pas moins vrai que le  
„ Palais du Soleil est devenu le receptacle  
„ des plus honteuses voluptés de toute espece ;  
„ mais les peuples qui ne l'ignorent pas plus  
„ que moi & qui en ont la même horreur ,  
„ n'en sont pas moins attachés au Grand Prê-  
„ tre , par une infinité d'interêts differens.

*Chrisotas , lui répondit Menécrate , pourvu que  
vous nous aidiez de vos Conseils , nous esperons  
tout de notre courage , & de la justice des Dieux.*

Menécrate qui s'apperçut que Chrisotas con-  
sideroit avec une singuliere attention le Prin-  
ce de Libye , & qu'il paroissoit surpris de l'air  
Majestueux & des Graces qui étoient repa-  
ndûes sur toute sa personne , ne crut pas de-  
voir lui laisser ignorer plus longtems la nais-  
sance de ce Prince , ni les services qu'il lui



avoit rendus si apropos. Aussi s'acquitta-t-il d'un si juste devoir avec toute la reconnoissance dont une ame comme la sienne étoit capable. Le sage Chrisotas après avoir fait l'éloge d'une amitié si rare & si justement fondée, les pria l'un & l'autre de vouloir bien se laisser conduire par ses Conseils dans une affaire si critique, il exigea d'eux de vouloir bien se tenir tranquilles dans son château, sans trop se montrer, jusqu'à ce qu'il eût été fonder les esprits, reveiller le courage & le zèle des anciens serviteurs de Zenostras, pour pouvoir se mettre en état de faire descendre d'un Trône, l'usurpateur qui s'en étoit si injustement emparé, en le fouillant du sang de ses legitimes Maîtres.

Il ne tarda pas à leur tenir parole; il partit seul quelques jours après, pour exécuter un projet si important, où toute la prudence d'un homme aussi consommé que lui, étoit absolument nécessaire, & laissa les deux Princes dans

son château, jusqu'à son retour.

Menécrate & Amenophis après son depart, passerent les premiers jours dans cette agréable solitude, sans s'ennuyer. Quoique l'Epouse de Chrisotas ne fût plus de cette premiere jeunesse, elle étoit encore aimable par ses manieres engageantes, autant que par son esprit qui étoit des plus delicats & des plus deliés sans affectation : Celidonie sa fille, sans être une beauté parfaite, plaisoit infiniment; elle n'étoit pas grande, mais sa taille étoit si bien proportionnée, ses façons de penser & de s'exprimer si vives, si piquantes & si naturellement choisies, que les beautés les plus regulieres ne l'effaçoient point; ses cheveux étoient blonds, elle avoit le plus beau teint que l'on put voir, & relevé d'un coloris que la nature avoit enrichi de ses plus rares trésors; on admiroit enfin d'autres beautés vis-à-vis d'elle, mais elle captivoit elle seule tous les cœurs; sans parler des qualités de son ame

qui étoient encore bien au-dessus des grâces de sa personne.

Ces deux Princes passoient les journées entières avec elle ; elle les instruisoit des particularités de l'histoire de l'Isle ; Amenophis à son tour, lui racontoit celles de la Cour de Libye ; mais le dessein qu'il avoit déjà formé, bien avant de connoître Menécrate, de courir à la gloire dans des climats étrangers, étoit toujours si présent à son idée, que de semblables conversations ne l'amuserent pas longtems : il étoit naturellement vif & ennemi du repos : pour Menécrate, il s'occupoit sans s'en apercevoir & plus qu'il ne vouloit, du plaisir de voir & d'entretenir Celidonic ; Amenophis au contraire, ne trouvant rien qui fixat ses pensées, ni qui pût le distraire de ces idées, se remit dans le gout de la chasse, en attendant le retour de Chrisotas, & l'occasion de se signaler par quelqu'action d'éclat.

Il suivoit un jour un Cerf qu'il avoit lancé

## HISTOIRE

aux environs du château, il n'étoit accompagné que du seul Anaxaras, un Libyen qui avoit toute sa confiance, lorsque la bête le menant à travers des campagnes qui lui étoient inconnues, le conduisit dans un bois dont la beauté & la magnificence des routes le surprit. Il n'y fut pas longtems sans être arrêté par un parc immense qui lui donna de la curiosité; il laissa aller la chasse; il étoit dans la résolution de faire exactement le tour des murailles, pour voir s'il ne decouvriroit point quelqu'entrée; le hazard fit qu'il trouva une petite porte, que la negligence d'un jardinier avoit laissée entr'ouverte; il mit pied à terre & donnant son cheval à Anaxaras, sa surprise augmenta, lorsque les plus beaux jardins de la nature s'offrirent à sa vûe; la fraîcheur que repandoit une infinité de fontaines jaillissantes, la beauté des arbres toujours verts & la prodigieuse quantité de fleurs qui sembloient naître sous les pas, acheverent de lui causer



un si grand étonnement, que sans sçavoir où il alloit, il marchoit toujours & se trouva insensiblement dans une salle d'Orangers, où sur un gazon verd & fleuri, entre quatre Myrthes qui formoient un espee de lit, il aperçut une jeune beauté endormie; il en approcha avec une émotion dont il ne connoissoit pas encore la cause, il craignoit de la reveiller, ses nouveaux sentimens le rendant timide & comme immobile; il la considéra longtems; il s'oublioit lui-même; il ne sçavoit ce qu'il devoit desirer, ou craindre, quoique plein d'admiration & de desirs, lorsqu'une esclave, qui avoit vraisemblablement accompagné cette belle personne & qui s'en étoit éloignée pour ne pas troubler son repos, revint en marchant très-doucement & sans être aperçue de l'amoureux Prince de Libye. Cette esclave fut effrayée de voir un homme assez audacieux pour être entré dans des lieux sacrés; comme elle vit cependant, que la jeune per-



bonne n'étoit point éveillée, elle se contenta de se mettre entr'elle & Amenophis, à qui elle dit d'une voix basse, mais menaçante, *Tenerez-vous ! ignorez-vous où vous êtes, & que la mort est le prix d'une telle hardiesse ?* En lui parlant ainsi elle le poussa hors de la salle d'Orangers.

Il étoit si troublé & si saisi de mouvemens qui lui étoient inconnus, que sans répondre à cette esclave, peut-être même, sans entendre ce qu'elle lui disoit, il se laissa conduire où elle voulut. A peine fut-elle derriere une palissade où elle crût pouvoir lui parler plus sûrement, qu'elle lui demanda qui il étoit : *Je ne sçai*, répondit-il, *& j'ignore où je suis :*  
„ Vous êtes, lui dit l'esclave, dans les jar-  
„ dins délicieux du Grand Prêtre ; il n'est per-  
„ mis à aucun mortel d'y entrer ; en vous  
„ exposant à une mort crüeille, vous exposez  
„ en même tems à une disgrâce terrible, la  
„ jeune beauté que vous avez vüe endormie ;

„ aprenez-moi , continua-t-elle , qui vous a  
„ ouvert l'entrée de ces lieux ; je vois que  
„ vous êtes étranger , & j'ai pitié du péril où  
„ votre imprudence vous a plongé.

Amenophis un peu revenu à lui , raconta à l'esclave la maniere dont il étoit venu jusque dans l'endroit où elle l'avoit trouvé ; il lui demanda ensuite si c'étoit une des femmes du Souverain Pontife qu'il venoit de voir : L'esclave lui apprit que c'étoit une étrangere, que des Pirates avoient enlevée & présentée depuis peu au Grand Prêtre , qui en étoit devenu éperduement amoureux : il lui fit en même tems , beaucoup d'autres questions auxquelles l'esclave alloit répondre, quand elle entendit du bruit qui lui donna à peine le tems de dire à Amenophis de se retirer promptement , s'il ne vouloit se perdre avec la beauté qu'il avoit surprise endormie : la crainte d'exposer une personne qui avoit fait subitement une si vive impression sur son cœur , lui fit

prendre le parti de se retirer, & il fut allés heureux pour retrouver la même porte par où il étoit entré.

Dès qu'il eut rejoint son fidele Libyen, il le regarda sans lui rien dire, il remonta à cheval & sans s'informer ce qu'étoit devenue la chasse, *Anaxaras*, lui dit-il, *où veux tu que nous allions ?* Ce favori surpris de ce discours, incertain de ce qui pouvoit lui être arrivé & le voyant dans une agitation & un trouble qui ne lui étoient point ordinaires, ne put se refuser, par l'interrêt qu'il prenoit à ce Prince, de lui en demander la cause. *Mon cher Anaxaras*, lui repondit-il, *j'ai vu . . . . je ne puis te le dire ; je suis le plus amoureux de tous les hommes & je ne me connois plus.* Un aveu si précis, & un changement si prompt dans un Prince, qui peu de momens auparavant, n'avoit d'autre passion que celle de se faire un nom fameux par ses exploits, donna en un instant beaucoup à penser à ce fidele mais sa-

ge Favori, sur la fragilité des hommes les plus vertueux, qui sans balancer, lui adressa ces paroles, " Seigneur, songez-vous que „ vous êtes venu ici pour détrôner un „ tiran & non pas pour vous livrer à l'amour. *Ah ! continua le trop amoureux Prince, cet amour précipitera sa perte, je le hais non pas seulement comme un usurpateur, mais comme un rival qui possède ce que j'adore.*

Il s'abandonna ensuite dans des rêveries que le Libyen n'osa interrompre & qui les fit arriver fort tard au château de Chrisotas, où l'on commençoit déjà à s'inquiéter de ne pas voir revenir Amenophis : Il se montra un instant, & sous prétexte de lassitude, il se retira assés promptement dans son appartement : Il y passa toute la nuit avec Anaxaras, dans l'agitation que donne ordinairement une nouvelle passion, & sans pouvoir parler d'autre chose que de l'objet qu'il avoit si profondement gravé dans le cœur ; il dépeignit à ce

favori , l'air , le visage & la taille de l'esclave qu'il avoit entrevûë , il le conjura de s'informer qui elle étoit & de tâcher de trouver accès auprès d'elle.

Quelque repugnance qu'eut Anaxaras à se charger d'une pareille commission , qui lui paroïssoit si incompatible avec les vastes projets de ce Prince , il ne voulût pas irriter d'abord les commencemens d'une passion naissante , d'ailleurs il connoissoit trop le caractère vif d'Amenophis & le danger qu'il y auroit de le contrarier , il crut qu'il étoit plus prudent d'user de menagement , il prit même la résolution de le servir au gré de ses desirs , dans l'espérance où il étoit, que ce Prince vertueux par inclination , sçauroit vaincre ses passions & qu'il les sacrifieroit toutes , pour se faire un nom fameux dans la posterité , quand l'occasion s'en présenteroit.

Il s'acquitta enfin avec tant d'adresse de sa commission , qu'il lia en très peu de tems avec



cette esclave une véritable amitié ; peu scrupuleux d'ailleurs, sur ces sortes d'intrigues, dont par les raisons que je viens de dire , il ne craignoit pas de suites facheuses qui pussent ternir la gloire de son Prince , il commença par persuader à l'esclave qu'il l'aimoit : Bienfait de sa figure , l'amour propre de l'esclave, qui étoit jolie , fut flatté des empressemens feints ou véritables de cet étranger : elle se plaisoit si fort à s'entretenir avec lui , que bien-tôt il sçût gagner toute sa confiance ; elle ne lui cacha rien de tout ce qu'elle sçavoit , & lui apprit enfin que l'étrangere qui donnoit à Amenophis une si vive curiosité, s'appelloit Cleorise , qu'elle étoit insensible à la passion du Grand Prêtre , qu'elle ne sçavoit cependant , si cette insensibilité ne provenoit pas de quelqu'autre passion , dont elle pouvoit être prévenue , “ car ajouta-t-elle , Philocoris est  
„ le plus aimable & le mieux fait de tous les  
„ hommes , je n'ai vu aucune femme lui re-

„ sifter ; on ignore qui est celle-ci ; elle pas-  
„ se les jours à soupirer , & je suis la seule  
„ avec qui elle daigne quelques-fois parler ;  
„ mais je n'ai encore osé lui faire aucune  
„ question , ni sur son cœur , ni sur sa nais-  
„ sance. „

Anaxaras la pressa vivement de procurer à Amenophis une nouvelle entrevûe avec cette charmante Cleorise , ou que du moins il put la voir en quelque'endroit tout à son aise. A force de sollicitations , l'amoureuse esclave ne pouvant rien lui refuser , lui promit que le jour de la fête du Soleil qui devoit se célébrer dans peu de jours , elle lui donneroit & à son ami, cette satisfaction ; que ce jour-là , elle les placeroit l'un & l'autre dans le temple , en lieu d'où ils pourroient considérer cet objet de leur curiosité , mais que c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire.

Anaxaras rendit compte de toute cette conversation au Prince de Libye , qui attendit

avec impatience le jour de cette fête , qui devenoit pour son cœur, le plus beau jour de sa vie.

Chrisotas pendant ce tems-là, qui étoit allé parcourir toute l'Isle, ranimer le courage & le zèle de ce qui y étoit resté de fideles sujets , revint trouver les deux jeunes Princes qu'il instruisit de ce qu'il avoit fait, il leur avoia qu'il avoit crû necessaire de confier le secret de la vie de Menécrate à plusieurs des plus considerables de l'Isle ; & qu'il esperoit que lorsque l'occasion se presenteroit de se declarer , Menécrate seroit le plus fort , mais qu'il estimoit qu'il ne falloit rien precipiter & qu'avant d'attaquer l'usurpateur à force ouverte , il étoit necessaire de prendre de si justes mesures , que sans courir aucun risque pour les jours de Menécrate , on pût être assuré de le Dethroner.

Menécrate & Amenophis tout impatient qu'ils étoient de signaler leur courage , ne fu-

rent point fâchés de ce petit retardement ; Menécrate devoit de jour en jour plus épris de Celidonie & il apprehendoit que les obstacles qui se presenteroient dans l'entreprise qu'il meditoit , ne lui ôtassent les moyens d'achever de faire la conquête du cœur de cette aimable Fille , à qui il se faisoit déjà un plaisir secret d'offrir son Thrône & de le partager avec Elle , s'il étoit assez favorisé des Dieux pour y remonter.

Amenophis de son côté , n'avoit pas moins d'impatience de connoître plus parfaitement Cleorise qu'il aimoit déjà si éperduëment, qu'avant de se precipiter dans le tumulte des armes, il ne pensoit qu'aux moyens de s'en assurer la possession , & à en chercher de furs pour empêcher que cette jeune étrangère ne lui fut enlevée.

Le jour , si désiré de ce Prince , de la fête du Soleil, arriva enfin , & le Grand Prêtre qui s'étoit imaginé que sa magnificence feroit plus

d'impression sur le cœur de sa nouvelle Maîtresse, que ses soins & ses assiduités au près d'Elle, n'avoient pû faire encore, vouloit rendre cette fête plus éclatante qu'elle n'avoit été jusqu'alors.

Au milieu de la Ville du Soleil, se trouve une grande & superbe place, dont le Temple de ce bel Astre fait une des faces; derriere, est placé le Palais des Souverains Pontifes, les trois autres faces de cette place sont ornées d'une colonnade de marbre & de jaspe qui soutient de longues & larges terrasses, où regnent tout autour, des Balustrades de Porphyre à hauteur d'appui; les Maisons qui se trouvent derriere, sont toutes de Marbre & d'une égale structure, de même que les croisées, dont les ouvertures donnent sur les terrasses. C'est dans cette place où se représentent les jeux & qui sert aux combats qui se donnent le jour de la fête, dont l'ouverture qui s'en fait le matin, commence par un Pom-



peux Sacrifice que le Grand Prêtre fait lui-même.

Il n'est pas malaisé de se persuader que le Temple du Soleil auquel on aborde par une place si magnifiquement decorée, ne soit encore plus superbe & plus ornée que la place même : tout ce que l'Asie a de plus pretieux, se trouve rassemblé dans ce Temple du Dieu de la lumiere ; l'Or & les Pierreries y brillent de toutes parts ; l'Autel sur tout, en est si couvert, & avec tant d'art, qu'il est presque impossible d'y jeter la vüe, sans en être éblouy : Il est élevé sur six marches de Porphyre sous un espee de Dôme d'Or qui est à jour, soutenu de quatre Colonnes du plus beau Lapis que la Nature ait jamais produit, qui forment une espee de Baldaquin ; ce Dôme est chargé en dedans & en dehors, mais sans confusion, d'une quantité si prodigieuse de Diamans, qui jettent par reflexion, leur feu sur l'Autel, & qui avec un seul Brazier d'un feu

toujours vif & brillant , représente si parfaitement le Symbole de la Divinité qu'on y adore , que l'on croit voir la figure radieuse de ce bel Astre du jour.

La jeune esclave n'avoit pas oublié la promesse qu'elle avoit faite à Anaxaras ; Elle se rendit de bonne heure au Temple pour le faire placer avec Amenophis , vis-à-vis d'une Tribune superbe , qui faisoit face à l'Autel. Le Prince & son Favori , conjecturèrent sans peine , sans que l'esclave les en eût avertis , que cette Tribune étoit destinée pour Cleorise ; Elle étoit ornée avec trop de soin pour en pouvoir douter , & Elle étoit tendue d'un Brocard d'Or si riche , qu'ils comprirent que c'étoit le lieu , d'où l'amoureux Grand Prêtre vouloit être regardé de sa nouvelle Maitresse , avec tous les attributs de sa dignité. Ils virent peu de tems après , des esclaves qui vinrent repandre des eaux de senteur & bruler des parfums dans cette Tribune , qui les con-

firma de plus en plus dans leur premiere opinion & leur fit juger que la veritable Divinité de ce Pontife , alloit bien-tôt y arriver ; mais au moment qu'Amenophis inquiet & troublé par des agitations extraordinaires dont il n'étoit pas le maitre , tenoit ses yeux fixés sur le lieu où il attendoit Cleorise , une Grille dorée en façon de jaloufie , tomba & ferma l'ouverture de la Tribune.

Ce contre-tems impreveu auquel le Prince ne devoit pas s'attendre , lui causa un saisissement si violent , qu'il en pâlit ; il s'appuya sur Anaxaras, & il fixa sa vuë sur cette fatale Grille avec tant d'application , qu'on eût dit qu'il perçoit à travers & qu'il voyoit réellement tout ce que sa seule imagination lui representoit,

Il s'étoit paré avec tant de soin & il avoit taché de relever sa bonne mine naturelle par des habits si riches & d'un gout si recherché, qu'il attira sur lui , les regards de toute l'as-

semblée ; le Grand Prêtre lui-même , lorsqu'il approcha de l'Autel , ne pût s'empêcher de jeter deux ou trois fois sa vuë sur lui , & en fut frappé , mais l'objet qui le touchoit d'avantage & qui l'occupoit beaucoup plus que le Ministère Sacré dont il alloit faire les fonctions , effaça bien vite de son idée , l'Image d'un ennemi secret , qui devoit en peu de tems lui faire sentir la pesanteur de son bras , par la justice & l'amour.

Ce Pontife , qu'oï qu'il ne fut plus de cette premiere jeunesse , étoit un des beaux hommes de son tems ; il étoit d'une taille haute & avantageuse , il portoit sur sa tête un de ces Chapeaux en pointe , dont les Rois de Perse se Couronnoient ordinairement , il avoit sur les épaules & autour de sa poitrine , une large bande couleur de pourpre , brodée en Or , sur laquelle étoient appliqués les douze signes du Zodiaque , taillés chacun sur une seule pierre precieuse de couleurs toutes dif-

ferentes ; rien enfin , n'étoit si digne de la curiosité , que les habillemens Pontificaux de ce Grand Prêtre.

Amenophis & la seule Cleorise , en faveur de qui , il s'étoit surpassé dans sa parure , & de qui ce Pontife avoit prétendu fixer les regards , n'y fit aucune attention , non-plus que ce Prince , qui n'étoit occupé que de ce qu'il voyoit idéalement : L'aimable Cleorise s'étoit assise derriere la jalousie de sa Tribune , & le hazard qui lui avoit fait jeter ses regards sur le Prince de Libye , l'occupa d'abord sans y faire trop d'attention ; un secret penchant qu'elle ne connoissoit point encore , arrêta son imagination sur cet inconnu , qui lui parût si bien fait , que sans penser qu'il pouvoit dans cette anguste Cérémonie , se trouver quelque chose digne de sa curiosité , Elle ne cessa point pendant un assez long-tems de le considérer ; Elle s'aperçût cependant que l'inconnu ne detournoit pas les yeux de des-



sur sa Tribune , sa vertueuse modestie en fut alarmée , Elle rougit , comme si il avoit pu voir qu'Elle n'étoit occupée qu'à le regarder , Elle s'efforça de tourner sa vue d'un autre côté , mais par le même penchant , dont Elle ignoroit la cause , Elle se retrouvoit toujours sa vue fixée sur le même objet , s'imaginant en Elle même , que ces mouvemens ne provenoient que de son aversion pour le Grand Prêtre qui lui étoit odieux & peu digne de son attention : Elle se contenta de cette raison , dont Elle se rapaisoit & continua pendant toute la Ceremonie de ne pas lever les yeux de dessus-lui.

Heureux Amenophis ! S'il eût pu s'en apercevoir ! il sortit du Temple après que le Sacrifice fut achevé , mais il se plaignit si douloureusement à son fidele Libyen , de la disgrâce qui venoit de lui arriver , que le Favori en fut si veritablement touché , que malgré son humeur austere , après avoir prié le

## HISTOIRE

Prince de l'aller attendre chez Chrisotas , il courut conjurer l'esclave de chercher les moyens de faire introduire Amenophis dans l'interieur du Palais , pour y voir la beauté qui lui avoit été cachée dans le Temple.

Cette tendre esclave avec toute la bonne volonté qu'elle avoit pour Anaxaras , trouva d'abord que ce qu'il proposoit étoit absolument impossible ; mais que l'amour est ingénieux, lors qu'il s'agit de ne pas desobliger ce que l'on aime ! Cette belle Fille à qui il avoit raconté l'avanture de la Grille , & qui avoit conçu une véritable amitié pour ce vertueux étranger , pour ne pas dire plus , trouva tout facile quand il fut question de le satisfaire , ou plutôt de soulager la douleur de son ami, d'avoir été privé de la vue de la Charman-  
te Cleorise ; Elle fut sensible à l'intérêt qu'il y prenoit , & rêvant aux moyens d'y remédier , Elle se souvint qu'il y avoit dans le Temple des souterrains qui communiquoient

au Palais du grand Prêtre, que la clef de ces souterrains, étoit entre les mains d'un Officier du Temple, sur qui Elle avoit un pouvoir absolu, étant redevable à son credit de l'employ dont il étoit revêtu; Elle prit son parti sans balancer, Elle apprit à Anaxaras que le Souverain-Pontife passeroit huit jours dans le Palais du Temple du Soleil, suivant l'usage, Elle lui promit qu'elle alloit mettre tout en œuvre pour procurer à son Ami la périlleuse satisfaction qu'il desiroit, & que le lendemain Elle lui en rendroit compte: Après une promesse si solennelle & s'être reciproquement donnés un rendez-vous pour le jour suivant, Elle laissa Anaxaras pour aller prendre les mesures convenables & lui tenir la parole quelle venoit de lui donner; lui de son côté courût d'un pas léger retrouver l'amoureux Prince de Libye à qui il rendit presque la vie, en lui portant de si favorables nouvelles. Les Amans se

flattent aisément & quoique l'esclave n'eût rien promis de positif, Amenophis ne voulût pas douter un instant, qu'elle ne mit tout en œuvre, pour reparer l'accident qui l'avoit privé de voir sa belle Maitresse dans le Temple. *Je puis donc me flatter presentement mon cher Anaxaras*, s'écria-t-il avec un transport qui ne lui étoit point ordinaire, *de revoir l'aimable Cleorise, pour qui seul je veux vivre; mais hélas!* reprit-il aussi-tôt, *je la trouverai, peut être, si prévenue de quelqu'autre passion, que je ne serai pas plus heureux que le grand Prêtre, mais que je la voye, ajouta-t-il, je mourrai sans regret.*

La jeune esclave avoit trop d'intérêt à ne pas desobliger Anaxaras, pour ne lui pas tenir parole; elle vint la première au rendez-vous, pour lui dire ce qu'elle avoit fait, & le prévenir de tout ce qu'Amenophis & lui, auroient à faire, pour pénétrer secrètement dans une des Galeries du Palais où elle lui

promit de nouveau, qu'elle conduiroit Cleorise vers le milieu de la nuit. „ Nous ne pouvons prendre d'autre tems , *lui dit-elle* , „ Philocoris l'obsédant pendant tout le jour; „ elle attend presque toujours le lever de „ l'aurore, à se mettre au lit , pour avoir „ plus de tems de soupirer seule en liberté & „ se délivrer , par ce moyen , de la vuë d'un „ objet qui lui devient de jour en jour & „ plus odieux & plus meprisable. „

Toutes leurs mesures prises , le jour arrêté, elle leur donna quatre jours pour se préparer; elle fut rejoindre ensuite sa belle Maîtresse qui ne pouvoit se passer d'elle, & dont elle s'étoit derobée, pour s'acquiter de sa promesse avec Anaxaras.

Philocoris avoit fait construire dans ce Palais une gallerie superbe qui terminoit l'appartement qu'il avoit donné à Cleorise; cette gallerie étoit ornée de statues qui représentoient d'un côté les Heros de la Grece, & de



l'autre, les Grands Princes qui avoient regné sur les Perses, depuis Cyrus; ces statues étoient artistement incrustées de marbre de différentes couleurs, revêtues de lames d'Or, d'Argent & d'Acier, qui représentoient si parfaitement des Cuirasses, qu'on eût dit que c'étoient de véritables hommes animés & revêtus de tous les attributs des plus fameux Guerriers de l'antiquité.

Il manquoit d'un côté la statue de Diomede, & de l'autre celle du grand Artaxerces, que les ouvriers achevoient & dont les places étoient toutes préparées: l'ingénieuse esclave, devenue hardie par l'envie de plaire à son étranger, avoit imaginé qu'Amenophis & lui, pouroient se couvrir l'un d'Armes Grèques, & l'autre de celles à l'usage des Persans, & qu'ils se placeroient dans les deux Niches, destinées aux statues qui manquoient dans cette Galerie; qu'elle feroit alternativement passer auprès d'eux la

belle Etrangere qu'ils vouloient voir , & avec qui elle venoit ordinairement toutes les nuits se promener dans cette Gallerie , avant de se retirer dans son Appartement ; mais comme elle s'étoit assurée de pouvoir les faire entrer par le Souterrain , après avoir donné à Anaxaras toutes les instructions qu'elle avoit cruës necessaires , elle avoit seulement exigé de lui , de lui repondre de la sagesse & de la discretion de son Ami , autant qu'elle croïoit être sure de la sienne.

Il faut avoir aimé ou il faut s'être trouvé dans des inquiétudes & des impatiences semblables à celles du Prince de Libye , pour pouvoir depeindre & concevoir en même-tems , la joie qu'il ressentit, lors qu'Anaxaras fut venu lui rendre compte de tout ce qu'il étoit convenû avec la jeune esclave , qui les servoit avec tant de zele ; il ne trouva rien de difficile dans cette entreprise , & sans faire aucune reflexion aux suites qui en pou-

roient arriver, ni aux obstacles imprévûs qu'il auroit été affés difficile de surmonter, il se servit du Ministère de deux autres Libyens, à qui il ordonna de faire faire en leur présence, des Armes sur les Modeles qu'Anaxaras leur donna : les Libyens firent aux ouvriers qu'il avoient choisis, des presens si considerables, & s'attacherent si assiduëment à les voir travailler, qu'en deux jours, Amenophis eût tout ce qui lui étoit necessaire, pour l'exécution de son projet.

Ce Prince ne fut pas sans de nouvelles inquiétudes, pendant le court espace de tems qu'on lui avoit donné, pour se preparer, les deux jours qu'il falloit encore attendre, lui parurent des siecles, mais quand l'esperance est profondement gravée dans l'esprit d'un homme qui aime avec delicatessè, elle y fait prèsqu'autant d'impression que la realité même : Amenophis qui se sentoît assuré de voir bien-tôt le seul objet de toute sa ten-

dressé , étoit revenu , malgré son impatience , dans son premier Etat ; une secrète joye qu'il ne pouvoit cependant cacher , lui avoit rendu tous les charmes de la conversation ; Menecrate qui depuis plusieurs jours , s'étoit aperçû du changement d'humeur du Prince de Libye , ne cherchoit qu'une occasion favorable de lui en demander la cause.

Amenophis lui-même la fit naître , sans lui donner la peine d'attendre plus longtems : il vint trouver Menecrate ; il lui parla de tant de choses différentes avec une si grande ouverture de cœur & une liberté d'esprit si parfaite , que ce Prince crut qu'il étoit tems d'hazarder de lui demander ce qui avoit pû le rendre d'une humeur aussi sombre qu'il lui avoit parû depuis quelque tems ; il lui avoïa que sa melancolie lui avoit fait de la peine , qu'elle lui avoit fait

faire de facheufes reflexions, & qu'il se regarderoit enfin comme le plus infortuné de tous les hommes, s'il perdoit une fois sa confiance, qu'il ne croyoit pas jusqu'à present, avoir demeritée. Amenophis changea de couleur, à ce discours, il voulut prendre sur lui de se disculper d'un reproche, que la seule amitié avoit arraché de Menecrate. „ Je vous avoie à mon tour, lui re-  
„ pondit il, en deguisant pour la premiere  
„ fois de sa vie, sa pensée avec son ami,  
„ que la honte d'être si longtems inutile  
„ à vos interêts, m'avoit plongé dans une  
„ espece de tristesse & d'abattement, dont  
„ je ne voulois point cependant que vous  
„ vous aperçussiez : je viens, ajoutât-il,  
„ d'entretenir Chrisotas, tout ce qu'il m'a  
„ rapporté, me donne une satisfaction que je  
„ ne puis vous exprimer; nous touchons  
„ au moment que je pourai vous faire voir



„ combien vos intérêts me sont chers , &  
„ l'envie que j'ai, de participer à vous faire  
„ remonter sur le Thrône. “

En effet Chrisotas avoit trouvé ce jour-là le Prince de Libye qui se promenoit seul dans les Jardins ; il étoit venu l'aborder , & après l'avoir entretenu des nouvelles qu'il avoit reçues des différens endroits de l'Isle où il avoit dispersé ses Emissaires & des creatures fideles , pour entretenir dans les esprits , les dispositions qu'il leur avoit insinuées avant de revenir chez lui , il avoit déclaré à ce Prince qu'il n'étoit plus permis de différer , & qu'il falloit avant la fin des fêtes du Soleil , accabler le Tyran , ou perir sous ses coups. Cette vigoureuse résolution avoit véritablement flatté les desirs ambitieux de gloire du Prince de Libye , & l'amour n'auroit pas eû moins de part au plaisir qu'elle lui donnoit , que la

gloire & le desir de servir son ami.

En quittant Chrisotas, Amenophis étoit venu joindre Menecrate, à qui, après lui avoir raconté leur conversation, & continuant toujours celle qu'ils avoient ensemble.

„ Songés Prince, ajoutât-il, que vous, allés  
„ bientôt être en état de rendre la liberté  
„ à quantité d'innocentes beautés que vôtre  
„ lache ennemi tient captives, souve-  
„ nés vous, ne cessant de lui parler avec  
„ chaleur, & enyvré de la passion qui  
„ le devoroit, qu'il y en a qui meritent  
..... il s'arrêta, il rougit, & n'ache-  
va pas ce qu'il avoit eu envie de dire : Me-  
nécrate qui s'apperçut de son trouble, sans  
en trop demêler la cause, voulut achever ce  
que son ami venoit de commencer, sans  
sçavoir au vrai, ce qui se passoit dans son  
ame, & comme s'il eût été animé d'un  
esprit prophétique, *Songés vous même*, lui

repliqua t-il, *que si je regne ce ne sera que pour vous & avec vous, que vous disposerez à vôtre gré de tout ce que la fortune mettra à mon pouvoir; puis-je vous demander, continuat-il, si vous êtes mieux informé que moi de tout ce qui se passe dans l'intérieur de ces murs superbes, ou l'insolent Philocoris jouit impunément du fruit de ses crimes; j'ignore s'il y tient renfermée quelque beauté qui soit digne de vôtre attention: on m'a cependant parlé d'une jeune Etrangere qu'on appelle Cleorise; on dit que c'est une des plus surprenantes beautés qu'on ait jamais vuë; & que le grand Prêtre en est devenu très amoureux; vous seroit Elle connue?*

Cette question jetta dans un violent embarras l'amoureux Amenophis; il ne vouloit pas que son ami devinat, ni qu'il lut dans son cœur, tout ce qui s'y passoit, il craignoit de se trahir lui-même en parlant

de Cleorise & cependant il en vouloit parler. Son incertitude ouvrit les yeux de Menecrate, il ne pouvoit plus douter que quelque passion naissante n'occupât le Prince de Libye, mais il ne sçavoit sur qui jeter les yeux ; Amenophis étoit le seul qui pouvoit l'en éclaircir ; celui-ci ne tarda pas, & il ne l'eut pas plutôt prié, de lui dire qui étoit cette Cleorise & ce qu'il en sçavoit, qu'aussi-tôt il en tira de justes conjectures.

Menecrate n'en sçavoit réellement rien de plus particulier, que ce qu'il venoit d'en dire, mais redoublant l'attention & reconnoissant qu'au seul nom de Cleorise, il paroissoit dans les yeux d'Amenophis un brillant & un feu si étincellant, qu'il ne douta plus que ce ne fut cette belle personne qui eut touché son cœur, & qu'il n'en fut éperduement amoureux, sans cependant

pouvoir comprendre comment il avoit pû le devenir ; un petit intervalle de silence qui se passa , sans qu'aucun des deux reprit la parole , une douce lueur qui s'empara tout à coup de ce Prince , ne tint plus Menecrate en suspens sur ce qu'il devoit penser , mais il eut la prudence de ne pas faire apperevoir son amy qu'il commençoit à pénétrer les secrets de son cœur ; il se flatta que meritant plus que personne sa confiance , il lui feroit tôt ou tard , l'aveu de ce qui se passoit dans son ame & pour le tirer de l'embarras où il le voyoit , il voulut éluder une conversation qui , indubitablement le trahiroit , & la fit tomber insensiblement sur Celidonie , en avoüant au Prince de Libye , qu'il se flattoit de ne lui être pas absolument indifferant , mais que son amour pour cette vertueuse personne qui n'étoit plus caché , lui faisoit souhaiter



qu'il eût un sort aussi heureux que le sien; plein de sa passion & regardant ce Prince, *plût aux Dieux s'écriat-il, que vous fussiez aussi amoureux que moi & que le même jour qui me mettra en état de couronner Celimonie, pût vous rendre possesseur de quelqu'autre personne aussi tendrement aimée de vous, que cette aimable fille l'est de moi.* Ce dernier trait acheva de trahir Aménophis, il n'y pût tenir davantage & vaincu par sa propre passion „ mon cher Ménécrate lui repartit-il sur le champ, je vois „ que vous lisez trop dans mon cœur, pour „ vous cacher plus longtems ce qui s'y „ passe; contentés-vous de sçavoir que je „ suis le plus amoureux de tous les „ hommes, & que si mon bonheur ne dépend pas entièrement de vous, vous „ pourés du moins y contribuer beaucoup, si „ le Ciel favorise la justice de nôtre entreprise.

Ces deux Princes depuis un si tendre entretien , ne se quitterent presque plus ; Amenophis ne fit plus de mystere à son ami , de l'avanture qui l'avoit mis sous les fers de Cleorise ; mais ne doutant pas qu'en entrant dans le Palais du grand Prêtre de la maniere dont il devoit y être introduit , il n'y eut quelque danger à courir , il s'abstint de faire aucune part de cette circonstance delicate à Menécrate , de peur que ce Prince ne voulût en partager le peril avec lui.

Cette nuit enfin si desirée arriva , où la jeune esclave avoit promis d'introduire Amenophis , avec son fidele Libyen , dans une des galleries du Palais ; les armes furent portées chez Creon , cet Officier du Temple qu'elle avoit disposé à faire tout ce qu'elle souhaitoit ; elle lui avoit confié même , que le deguisement sous lequel elle introduiroit

ces deux hommes par le souterrain, dans l'appartement de Cleorise, ne se faisoit que par ordre du Grand Prêtre, de maniere, que ce Ministre du Temple ne fût point étonné, lors qu'Anaxaras & Amenophis se rendirent chez lui & qu'ils se travestirent l'un & l'autre, sous les figures de Diomedé & d'Artaxercés; il admira la bonne mine du Prince de Libye, qui avoit choisi de paroître sous la figure de Diomedé, mais comme il lui parût qu'Anaxaras sous celle d'Artaxercés, avoit des déférences respectueuses pour Amenophis, ce fut à celui-là qu'il porta la parole, pour lui faire quelques questions sur la fête qu'il s'imaginoit que le Grand Prêtre vouloit donner; il lui demanda entr'autres choses, si ils étoient les seuls Acteurs qui devoient être introduits dans le Palais.

Cette dernière question à laquelle Ana-

xaras ne s'attendoit point, lui fit faire en un instant une foule de reflexions affligeantes; elle lui ouvrit les yeux sur le danger où le Prince s'exposoit; il lui vint sur le champ, mille idées pour le prevenir, qui lui firent concevoir en même tems que quand le hazard & la fortune se mêlent des affaires humaines, ils contribuent beaucoup plus à leur succez, que la prudence la plus consommée. Ce fidele favori profita si à propos de l'occasion qui se presentoit, & à laquelle il n'eut jamais pensé, sans cette circonstance, qu'il prit son parti sans balancer.

Il avoit eu la precaution de faire venir autour du Palais, à l'insçu d'Amenophis, un assez grand nombre de Libyens, à qui à tout hazard, il avoit ordonné de sa part de s'y rendre avec des armes cachées sous leurs habits, & de se tenir prêts à forcer la premiere porte du Palais qui se presenteroit,

au premier bruit qu'ils entendoient, sans toutes fois, sçavoir de quel avantage cette precaution lui pouroit être, ni le secours qu'il en pouroit tirer, si Amenophis & lui étant decouverts, le Grand Prêtre les faisoit arrêter : il avoit pensé même que s'ils étoient surpris, il pouroit sur le champ les faire punir de leur temerité, sans qu'il se fit dans le Palais aucun mouvement ni aucun bruit qui servit de signal aux Libyens, mais comme aussi il pouvoit survenir telle conjoncture, où leur secours ne leur auroit pas été inutile, il avoit jugé à propos de les faire venir. La question de Créon applanit toutes les difficultés, en lui inspirant des vuës dont il se servit en homme d'esprit ; il repondit au Ministre du Temple, qu'Amenophis n'avoit pas le secret de la fête, que lui seul en étoit chargé ; qu'il y avoit à sa porte deux ou trois hommes



qu'il étoit absolument nécessaire qu'il fit entrer chez lui , sans qu'Amenophis s'en aperçut; aussitôt qu'il eut satisfait la curiosité de Creon , ils sortirent l'un & l'autre & faisant signe à quelques-uns de ces Libyens d'approcher , il leur parla en présence de cet Officier, sans qu'il comprit le véritable sens de ce qu'il leur disoit , quoi qu'il leur fit entendre ce qu'ils devoient faire , en cas de besoin. Anaxaras après avoir pris des mesures si sages & donné ses ordres si à propos , retourna avec Creon & les trois Libyens qu'il avoit choisis , il chargea celui-ci , de les introduire dans quelque endroit où ils ne pussent être aperçus d'Amenophis , qu'il n'eut pas à peine rejoint , que la jeune Esclave vint le chercher & leur ordonna de la suivre. Elle les conduisit par une longue Voute où ils n'étoient éclairés que du seul flambeau qu'elle portoit ; elle les fit

monter par un petit escalier derobé qui donnoit dans un des coins de la Gallerie où elle les introduisit. *Voilà*, leur dit elle, en leur montrant les niches des Statuës qu'ils devoient remplir, *les places qu'il faut que vous occupiez; j'espère que comme la nuit est déjà avancée & qu'il y a du tems que le Grand Prêtre s'est retiré, vous ne passerez pas encore une heure, sans voir arriver Cleorise; je vous quitte pour la presser de venir ici faire sa promenade nocturne, suivant sa coutume :* Elle s'approcha ensuite d'Anaxaras à qui elle exagéra le danger où elle s'exposoit pour lui plaire, mais elle ne lui donna pas le tems de lui répondre & avant d'aller retrouver la charmante Cleorise, elle se hata d'aller le long des deux cotés de cette gallerie allumer des lampes magnifiques qui y repandirent en un instant, une Lumiere aussi brillante que le jour.

Le Prince de Libye & Anaxaras qui avoient déjà pris les places qu'ils devoient occuper, se regardant l'un & l'autre sans oser se parler, étoient agitez tous les deux de mouvemens bien differens: Amenophis dans l'impatience de voir sa chere Cleorise, n'étoit occupé que de son amour; Anaxaras au contraire, trembloit d'un peril moralement inevitable, où un amour indiscret alloit exposer ce Prince, dont la vie lui étoit plus précieuse que la sienne; il se repentoit quelques-fois de son aveugle complaisance qui le rendoit coupable, à ce qui lui sembloit, de l'avoir servi si heureusement.

Il y avoit déjà quelques tems qu'ils étoient livrés à leurs reflexions, lors que la trop aimable Cleorise appuyée sur la jeune Esclave, parut dans la gallerie. Elle étoit dans un deshabillé jaune & argent, aussi galand que magnifique, qui, en marquant

sa taille , en laissoit voir toute la regularité aussi bien que la beauté de sa gorge & la blancheur de ses bras ; ses cheveux du plus beau noir du monde , étoient relevés negligemment & attachés sur le haut de sa tête par un tissu de même couleur que son dèshabillé ; la perfection de ses traits étoit accompagnée de toutes les graces de l'enfance & des charmes de la plus brillante jeunesse.

L'Esclave qui lui aidait à marcher , la conduisit d'abord du côté où étoit Anaxaras ; Cleorise ne s'aperçut pas qu'il y eut une Statue de plus qu'à l'ordinaire , elle passa sans attention & fut s'asseoir sur un Sopha qui étoit à l'autre bout de la Gallerie : Elle soupira , & regardant tristement l'Esclave qui étoit debout à côté d'elle , *ma chere Peritée* , lui dit elle , *vous êtes la seule personne dans ces horribles lieux pour qui je*

*n'ai senti aucune aversion ; il me semble que vous êtes digne d'une fortune plus heureuse que celle que vous avés ici & d'un séjour où l'innocence fut plus à l'abry de la Medifance. Helas ! ne pourrions nous point vous & moi sortir de nôtre captivité ?*

„ Madame, lui repondit Peritée, je fuis  
„ née dans le Palais du Grand Prêtre, je ne  
„ connois d'autre felicité que celle d'y  
„ passer mes jours, honorée des bontés du  
„ Souverain; plut au Ciel que vous puffies  
„ ne pas être infensible aux sentimens qu'il  
„ a conçus pour vous, vous vous feriez un  
„ destin dont les plus grandes Princeffes  
„ deviendroient jaloufes. Je fçai, pour-  
„ suivit Elle, que vos charmes ont fait une  
„ fi vive impreflion fur le cœur du Souve-  
„ rain Pontife, que je ne douterois pas  
„ un instant qu'il ne renonçât à toutes les  
„ volages inclinations qui l'ont occupé jus-



„ qu'ici, & que vos vertus, dont il connoit  
„ tout le prix, ne l'engageassent à vous  
„ choisir pour sa seule & legitime Epouse, si  
„ vous vous déterminiés à avoir quelques  
„ bontés pour luy; vous sçavés d'ailleurs  
„ qu'il est en même tems Monarque &  
„ Grand Prêtre : Ah ! Madame, continua  
„ Peritée, pourquoi ne voulés vous pas  
„ Regner dans l'Isle du Soleil.

*Que plutôt, s'écria Cléorise, ce Divin  
astre du jour, adoré de tant de peuples, se  
retire de dessus nos têtes, & si mon amitié  
t'est chere ne me parle jamais d'un monstre  
d'horreur, que je deteste & que je me-  
prise Souverainement.*

Amenophis qui ne perdoit pas un mot  
de cette conversation, & qui en interpretoit,  
tantôt favorablement pour lui & quelques  
fois à son desavantage, jusqu'aux plus pe-  
tites particularités, n'avoit pu s'empêcher

de tourner la tête entièrement du côté de Cléorise ; Anaxaras & Peritée qui s'en étoient aperçus, tremblèrent de son indiscretion, mais l'aimable Cléorise, uniquement occupée de ses ennuis, n'y avoit fait aucune attention ; cependant, quelques momens après cette conversation qui en étoit resté là, elle tourna la vue de son côté & en voyant cette prétendue statuë, elle se rappella en même tems les idées de l'inconnu qu'elle avoit considéré avec tant d'attention dans le Temple ; l'impression qu'elle s'en étoit faite étoit déjà sans le sçavoir, trop profondément gravée dans son cœur, pour méconnoître ce qui pouvoit lui en rappeler les traits ; après donc l'avoir considérée avec beaucoup d'attention, elle se retourna du côté de Peritée en la lui montrant, *depuis quand, lui dit Elle, cette place qui étoit vuide, a-t'elle été remplie ?* Peritée un

peu interdite, quoy quelle dût être préparée à une pareille question, lui répondit que cette statue avoit été posée le jour même; contente de cette réponse, Cléorise par un mouvement dont elle ne fut pas la maîtresse, s'en approcha pour la regarder de plus près.

L'Amour même auroit eû de la peine à décrire ce qui se passoit dans le cœur d'Amenophis? Que de combats se livra-t-il à lui-même à l'approche de cette aimable personne, pour se contenir dans une situation si critique? mais peu maître de lui, il fut si troublé en la voyant de si près, que ne pouvant soutenir le feu de ses regards, il se jeta à ses genoux & par ce transport inconsidéré, il lui causa une si grande frayeur, qu'il lui fit jetter de grands cris. *O Dieux!* s'écria-t-elle en se reculant toute éperdue, *où suis-je, & que vois-je!*

*Vous voyez*, lui dit Amenophis, *le mortel le plus amoureux*; Cléorise allarmée de la témérité d'un pareil déguisement, & du discours d'un inconnu au milieu de la nuit, dans un palais inaccessible à tous les mortels, & où tout lui étoit suspect, arracha avec violence sa robe que tenoit Amenophis, & sans balancer ni vouloir l'écouter d'avantage, elle courut gagner son appartement, d'où plusieurs Esclaves attirées par ses cris, accouroient déjà dans la Galerie pour en sçavoir la cause & secourir leur aimable Maîtresse : Elles ne furent pas moins effrayées que Cléorise, de voir Amenophis qu'elles prenoient pour une statüe, s'animer & marcher; cette circonstance ne fit qu'augmenter leurs craintes, elles mirent tout le Palais en rumeur par leurs cris redoublés, à chaque pas que faisoit Amenophis : Ces clameurs

penetrent jusqu'à l'appartement du Grand Prêtre qui se trouvoit dans ce moment , dans le fort d'une conversation toute des plus serieuses & qui lui caufoit avec raison beaucoup d'inquietude.

Un de ses favoris étoit venu l'avertir qu'il se tramoit une conspiration contre lui , qui étoit à la veille d'eclore ; qu'il se repandoit un bruit sourd qu'un des fils du feu Roy avoit abordé dans l'Isle ; que les peuples amoureux de la nouveauté, & qui en étoient instruits, paroissoient charmés de cette Fable , & qu'enfin depuis le jour de la fête du Soleil, il s'étoit fait plusieurs assemblées secretes chez les plus considerables personnages de l'Isle.

Le Grand Prêtre interrompu dans cet entretien par les cris qui venoient du coté de l'appartement de Cléorise, craignoit déjà que ce ne fut le commencement de cette



conspiration dont on venoit de lui parler : Il y courut, suivi de ce qu'il put ramasser de ses gardes ; il trouva Cléorise dans son appartement, qui n'étoit pas remise encore de son premier trouble. Son silence, quelques restes de frayeur qui étoient encore peints sur son visage, augmentèrent celle dont le Grand Prêtre étoit déjà saisi. Les Esclaves voulurent lui apprendre la cause de ce trouble, mais elles ne firent que l'embarasser & lui donner de nouveaux soupçons, en lui racontant qu'une des statues de la Galerie s'étoit animée : Il voulut voir par lui même & y entrer, mais en traversant un grand Salon qui faisoit la communication de cette Galerie avec l'appartement de Cléorise, il rencontra Amenophis qui marchant d'un pas précipité, malgré les instances d'Anaxaras, cherchoit à retrouver les portes par où elle

avoit passé. Il ne pouvoit se résoudre à s'éloigner de cette charmante personne, sans lui demander pardon de la frayeur qu'il lui avoit causée, ni sans avoir avec elle un entretien un peu plus suivi, quoique ce n'en fut guères le tems.

La surprise fut égale entr'eux : Amenophis reconnut le Grand Prêtre, & ce Pontife qui n'avoit pas ajouté foy aux discours des Esclaves, fut épouvanté à son tour, de voir un inconnu couvert de tous les ornemens & des attributs qui l'avoient fait prendre pour une statuë. L'air de Grandeur & de Majesté répandu sur toute la personne d'Amenophis, fit d'abord d'étranges impressions sur le jaloux Grand Prêtre, en voyant un homme si bien fait dans l'appartement de Cléorise. Il pensa plutôt dans ce moment à son amour outragé, qu'au rapport qu'on venoit de lui

faire, quoyque beaucoup plus sérieux & d'une bien plus grande conséquence pour lui, & se retournant tout à coup du côté de ses gardes, il leur ordonnoit de se saisir d'Amenophis, lors que ce Prince à la vuë du Tyran, se sentit tout à la fois si pénétré de tous les mouvemens d'indignation, de haine & de colere que peuvent inspirer l'amour contre un Rival & l'amitié contre l'usurpation du Thrône de son ami, que sans considérer qu'il étoit seul, il lui lança la javeline qu'il tenoit de la main gauche, dont peu s'en fallut que le Pontife ne fut blessé, & tirant en même tems son Sabre, il se precipita au milieu des gardes qui s'avançoient pour se saisir de la personne, & garantir le Grand Prêtre de la fureur dont il étoit animé.

On eut dit à voir les coups terribles qu'Amenophis portoit & à entendre le

bruit des armes qui retentissoit dans tout le Palais, que c'étoit Diomedé lui même qui combattoit encore contre le Dieu de la Guerre. Déjà le sang des Soldats qu'il avoit abatus, ruisseloit à grands flots & le Grand Prêtre justement effrayé, s'étoit déjà retiré pour faire approcher un nouveau secours contre un homme si redoutable lui seul. Il se flattoit qu'il en seroit bientôt Maître, & que ce guerrier, contre qui tous les coups qu'on portoit, sembloient inutiles, seroit en peu de tems accablé de lassitude, par le nombre d'ennemis qui l'environnoient.

Anaxaras n'eut pas plutôt vû qu'Aménophis au lieu de songer à sa sûreté, s'étoit déterminé à suivre Cléorise, que prévoyant qu'une telle témérité dans des lieux si suspects, alloit le plonger dans de plus grands dangers, il acourut précipitamment

à la maison de Créon qui les avoit introduits dans ce fatal Palais. Il appella les Libyens qu'il avoit fait croire à cet officier devoir être de la fête qui se donnoit, & leur ordonna de se saisir de la maison de Créon, de sa personne & des gens qui s'y trouvoient.

Cet ordre exécuté à l'instant, ce fidele Libyen laissant seulement quelques uns de ses gens pour demeurer les maîtres du passage, introduisit tous les autres Libyens qu'il avoit répandus dans les dehors & dans l'interieur du Palais, après leur avoir exagéré le peril où il ne doutoit pas que ne fut leur Prince; il fut à leur tête jusques dans le salon où se passoit cette sanglante Tragedie.

Ils trouvèrent Amenophis entouré de corps morts qui ne pouvoit plus soutenir le poids de ses armes, prêt à tomber en-



tre les mains de son ennemi ; & sans ce secours imprévû , que la prudence d'Anaxaras lui amenoit , il auroit bientôt éprouvé jusqu'où pouvoit aller la vengeance & le ressentiment du trop tendre & jaloux Pontife.

Ce secours inopiné , quoique peu proportionné au nombre prodigieux de Soldats du Grand Prêtre qui environnoient ce Prince terrible , fit un nouvel effet sur leurs esprits peu assurés , il redoubla si violemment la frayeur que leur avoit causée la valeur de ce Prince , qu'ils prenoient pour un Dieu plutôt que pour un mortel , qu'à la vuë de cette troupe d'étrangers qui venoient fondre sur eux dans un lieu qu'ils avoient crû inaccessible au reste des humains , ils s'imaginèrent que cet événement tenoit du prodige ; ils prirent la fuite & se précipiterent , pour la plupart , par les

fenêtres du Palais, pour ne pas tomber sous les coups redoutables qu'ils voyoient qu'on étoit prêt de leur porter : cette terreur donna le tems au Prince de respirer un peu ; mais de nouveaux ennemis qui se présenterent, firent recommencer le carnage.

Au bruit de ce qui se passoit dans ce Palais qui vola de bouche en bouche, les amis de Chrisotas qui en furent des premiers instruits, s'assemblèrent à la hâte : Ménécrate lui même, à qui un Libyen courut donner avis du peril où étoit Amenophis, vint non seulement avec Chrisotas pour secourir son ami, mais pour profiter des circonstances & faire déclarer le peuple en sa faveur, pendant que les troupes du Grand Prêtre étoient occupées dans l'intérieur de son Palais.

Ce Prince moins ardent à remonter sur son Thrône, qu'à secourir Amenophis, laissa

le soin à Chrifotas d'agir utilement dans la ville, & malgré les prières & les conseils de ce sage & fidele sujet, il se jetta avec un nouveau secours de Libyens dans le même souterrain par où les autres s'étoient introduits dans le Palais.

Le Grand Prêtre pendant ce desordre affreux qui augmentoit à chaque instant, reconnut, mais trop tard, l'importance & la réalité de l'avis qu'on venoit de lui donner, il n'en avoit pas moins été agité pendant quelques momens de son fatal amour, dont les premiers mouvemens l'avoient porté à donner toute son attention à la belle Cléorise. Il retourna dans son appartement, se croyant déjà le maître du téméraire mortel qui avoit osé surmonter tant de barrières & d'obstacles pour percer jusques dans les lieux les plus impénétrables & les plus secrets de son

Palais. Mais ne pouvant plus résister au penchant qui l'entraînoit malgré lui, & après avoir donné quelques ordres assés confusément, il revint dans l'appartement de cette jeune personne pour la rassurer & chercher à s'éclaircir, si elle n'avoit point quelque part à la témérité de l'inconnu : Mais le nouveau tumulte qui s'excita à l'arrivée de Ménécrate, interrompit bien vite sa jalouse curiosité ; les cris terribles que pouissoient au dehors les gens de Chrisotas, avoient rassemblé un grand peuple ; le bruit qu'il avoit eû soin de répandre parmi eux, que le fils de leur véritable Maître étoit vivant, qu'il attaquoit en personne les portes du Palais pour en chasser l'usurpateur & remonter sur le trône de ses ancêtres, faisoit grossir avec tant de précipitation la foule des ennemis du Grand Prêtre, qu'il fut forcé

à la fin de songer à son salut & de prendre lui-même les armes , après avoir conduit Cléorise dans un appartement plus éloigné du lieu , où le premier combat s'étoit donné.

Anaxaras & Ménécrate que l'amour ne troubloient point comme Amenophis , entendirent le bruit qui se faisoit au dehors ; ils ne douterent plus que Chrisotas & leurs amis ne fussent aux mains avec les troupes du souverain Pontife ; profitant de cet heureux événement , ils rassemblèrent autour d'eux les Libyens qui les suivoient , & obligèrent Amenophis qui vouloit chercher Cléorise , à venir avec eux se rendre maître tout à fait de l'intérieur du Palais & s'assurer par là , non seulement de Cléorise même , mais encor de toutes celles qui y étoient renfermées. Ce ne fut pas sans donner plusieurs combats

qu'ils



qu'ils trouverent le moyen de descendre dans les cours de ce Palais; les gardes du Pontife épars de tous côtés, en fermoient les avenues, & s'animant les uns les autres à deffendre leur Souverain, ils disputoient aux Libyens tous les passages qui pouvoient y conduire; mais comme à chaque instant le trouble & l'épouvante augmentoient, Amenophis enfin, Ménécrate, Anaxaras, & les Libyens, percèrent malgré leur résistance, jusqu'à la porte qu'attaquoit Chrisotas avec ses amis & la plus grande partie du peuple qui s'étoit jointe à lui.

Les Princes & les braves guerriers qui les secundoient, chargèrent avec tant d'impétuosité & de furie, ceux qui dans l'intérieur du Palais deffendoient cette porte, que malgré les harangues du Grand Prêtre qui les animoit & qui y combat-

toit en personne , ils ne pûrent soutenir plus long-tems le nouvel effort que l'on faisoit contr'eux ; ils crûrent que le Palais étoit forcé de tous côtés par le bruit confus des armes qui se faisoit entendre, ils abandonnèrent à la fin cette porte dont ils avoient si long-tems deffendu l'entrée, & firent en reculant , les derniers efforts pour sauver du moins le Grand Prêtre , ou vendre chèrement leur vie , mais ils n'eurent pas plutôt vû cet infortuné tyran que le desespoir avoit forcé à se précipiter au milieu de ses ennemis , mordre la poussière sous les coups d'Aménophis, qui n'en vouloit qu'à lui, que ces malheureux qui un moment auparavant , ne respiroient que la fureur & le carnage , au peril même de leur vie , cessèrent de la disputer aux vainqueurs & prirent le parti d'implorer leur miséricorde & de se mettre à leur mercy.

Chrisotas qui entra en même tems avec sa troupe & qui vit Ménécrate victorieux, s'avança pour le faire voir au peuple, en le suppliant en même tems, d'user de clémence envers ceux qui se soumettoient à son obéissance.

Ce Prince naturellement doux & ennemi de la cruauté, n'avoit pas besoin d'être si vivement pressé pour donner des preuves de sa modération à un peuple qui n'étoit soumis qu'à regret, aux loix du tyran ; il y étoit bien porté, mais il sentit la force de la prière que lui faisoit ce vertueux sujet, en lui demandant grace pour ses compatriotes, il la leur fit valoir avec une noble indulgence qui lui gagna tous les cœurs.

*Generoux Chrisotas, s'écria ce Prince, c'est à votre fidélité & à la valeur d'Aménophis que je dois le succès inespéré de*

*ce grand jour : me préservent les Dieux de  
le souiller par une barbare sévérité : je  
pardonne à tous mes sujets leur aveugle-  
ment passé.*

Le peuple accouroit de toutes parts, pour  
se jeter aux pieds de son nouveau Souverain,  
pendant que les troupes de l'usurpateur  
mettoient bas les armes & s'efforçoient  
de mériter leur pardon par leur prompt  
retour à son obéissance. Le soldat & le  
peuple faisoient l'éloge à l'envy de leur  
nouveau Maître, ils se prometoient d'a-  
vance, de jouir sous son regne, d'une  
douce tranquillité qu'ils avoient perduë  
sous celui de son ennemi, dont ils étoient  
plutôt esclaves que sujets, sans cependant  
qu'ils osassent s'en plaindre.

Ménécrate aydé de son nouveau Men-  
or & duvaillant Amenophis, étoit occupé  
à remettre le calme par tout ; le jour

commençoit à peine à paroître, qu'il avoit déjà ordonné qu'on enlevât le corps du Grand Prêtre & que tout indigne que ses crimes l'avoient rendu, des honneurs de la sépulture, on ne lâissât pas de lui en donner une, telle qu'il convenoit à son ancienne dignité de souverain Pontife.

Ce rare exemple de modération & de clémence, acheva de lui soumettre les plus indifférens, & tout étant aussi tranquile que s'il ne fût rien arrivé, Aménophis après avoir embrassé son ami, le laissa achever de donner ses ordres, pour retourner, en cherchant sa Cléorise, rendre pareil tribut à l'amour, que celui qu'il venoit de rendre à l'amitié. Anaxaras qui ne quittoit plus ce Prince, s'aperçut que le sang couloit sur ses armes & vit bien qu'il étoit blessé; il le pria de



trouver bon qu'on le désarmât ; Mais le tendre Aménophis soutenu par sa passion, ne voulut pas le permettre „ non ; Anaxaras, dit-il à ce fidele Libyen, il n'est „ pas tems encore de songer à moi, chers „ chons l'adorable Cléorise à qui nous „ avons causé tant de frayeur “ en même tems il tourna ses pas vers un grand escalier qui s'avançoit au milieu du principal corps de logis du Palais & il le monta avec tant de précipitation, tout affoibli qu'il étoit de ses blessures, & par la perte de son sang, qu'Anaxaras qui lui aidait à se soutenir, avoit peine à le suivre : ils entrèrent dans l'appartement de Cléorise, ils traversèrent tous les autres, ils parcoururent la fatale galerie & ne virent par tout que du sang, des morts, des esclaves tremblantes & fugitives, sans pouvoir rencontrer Peritée, quelques perqui-

sitions qu'ils en fissent; on ne sçavoit ce qu'étoit devenuë Cléorise & on ne pouvoit trouver personne qui en donnât des nouvelles : ils revinrent plusieurs fois sur leurs pas dans les mêmes endroits qu'ils avoient déjà visités, & desespérant de trouver ce qu'ils cherchoient, Aménophis se sentit affoiblir, les forces lui manquèrent, il s'appuyoit déjà à moitié évanouï sur Anaxaras, lorsque Ménécrate accompagné de Crisotas venoit sçavoir ce qu'étoit devenu le Prince de Libye.

La douleur de ce Prince ne se peut exprimer à la vuë d'Amenophis qu'il trouva presque mourant; un spectacle si touchant lui fit tout oublier & se livrant à tout ce que le désespoir de la perte qu'il croioit prochaine, d'un ami à qui il devoit lui même le Thrône & la vie; ô Dieux! s'écria-t'il dans l'excez de sa douleur, *que me servira dé*

*formais la Couronne que vous me rendés, si vous me la faite acheter au prix de sa vie, pour qui je suis prêt de vous sacrifier la mienne.*

Anaxaras, quoi qu'aussi touché de l'état où il voioit Aménophis, mais à qui la présence d'esprit ne manquoit point, supplia le Roi de calmer sa douleur; que rien n'étoit desespéré, qu'il valoit mieux suspendre ses plaintes & songer à secourir le Prince; on le désarma aussitôt; on visita ses blessures qui, quoi que considérables, ne parurent pas mortelles; Ménécrate, présent à tout, suspendit sa douleur, dans l'esperance qu'on lui donna, de réchaper un Prince qui lui devenoit de jour en jour plus cher; il aida lui-même à le transporter dans un lit, qui se trouva être celui de Cléprise. Les remedes qu'on lui appliqua firent revenir le Prince

de son évanouissement & lui rendirent toute la connoissance ; il vit Ménécrate triste & affligé : ce fut alors, que lui tendant la main en le regardant avec des yeux de langueur, *soiés heureux mon cher Prince*, lui dit-il, *que mes malheurs n'empoisonnent point vos prospérités.* En achevant ces mots, il jetta ses regards dans tout l'appartement qu'il crut reconnoître pour être celui où il avoit vu Cléorise ; il appella Anaxaras à qui il ordonna de nouveau de s'en informer.

Ce fidele favori qui avoit trouvé une Esclave à qui il s'étoit informé de Peritée & qui lui avoit déjà dit que c'étoit l'appartement de Cléorise, confirma ce Prince dans son opinion ; en lui faisant espérer en même tems, qu'on la retrouveroit. La flatteuse idée de se voir dans des lieux & dans le même appartement de celle

qui y avoit passé tant de jours , ranima insensiblement Aménophis , joint à l'espérance qu'on lui donnoit de la retrouver , toute incertaine qu'elle étoit , après les exactes pérquisitions qu'on en avoit faites ; tout cela joint ensemble , fit qu'on obtint de lui qu'il feroit son possible pour prendre un peu de repos , sur tout après que Ménécrate avant de le quitter , l'eût assuré qu'il alloit donner des ordres si précis pour faire chercher l'aimable Cléorise , qu'il osoit lui répondre qu'il en auroit incessamment des nouvelles positives. Ce Prince en effet exécuta ponctuellement ce qu'il venoit de promettre , & après s'en être acquité avec tout le zèle que son amitié lui suggéroit , se laissant conduire par les sages conseils de Chrisotas , il se rendit au Temple où tout le peuple s'étoit assemblé , & il fit faire des sacrifices en



action de graces de l'heureux événement qui venoit de se passer. Il monta ensuite à cheval pour satisfaire la curiosité de ses nouveaux sujets & s'en faire reconnoître ; il ne se fut pas plutôt acquité de tout ce que les circonstances présentes avoient exigé de lui, & des devoirs que sa bonté naturelle lui avoit imposés, en faveur d'une peuple charmé de vivre sous ses loix, qu'il crut pouvoir porter lui même à Célidonie les premières nouvelles du grand événement qui alloit la placer sur le Trône. Il fit part à Chrisotas de sa résolution, en le laissant persuadé que la seule reconnaissance des importants services qu'il avoit reçus de lui, le forçoit à jeter les yeux sur sa fille pour partager avec elle une Couronne qu'il devoit à la valeur d'Aménophis & à ses sages conseils.

Chrisotas pénétré de joye & de recon-

noissance tout à la fois, accompagna le Prince dans l'appartement de Célidonie à qui il apprit la glorieuse alliance dont le nouveau Monarque vouloit honorer sa maison; Ménécrate en la lui confirmant, n'eut pas le tems de faire paroître par ses discours, le tendre amour que sa résolution démontroit si ouvertement; il étoit d'ailleurs, environné d'une si grande foule de ses sujets qui ne pouvoient se rassasier de voir leur nouveau Maître, qu'à peine eut il la liberté de demander à Célidonie si l'amour luy faisoit sentir autant de joye, que l'ambition pouroit lui en causer.

Célidonie confuse & embarrassée en présence de tant de témoins, se contenta de ne répondre au Prince que par des regards tendres & par une rougeur modeste qui parût à Ménécrate beaucoup plus

éloquente que les discours les plus vifs dont elle auroit pû se servir. Il souhaita que Chrisotas avec toute sa famille, vint demeurer dans le palais & pendant que ce vertueux Sujet se disposoit à obéir à des ordres qui le combloient d'honneur, Ménécrate revint avec tout l'empressement imaginable auprès du prince de Libye, remplir les devoirs de l'amitié, après avoir satisfait à ceux de l'amour.

Le calme commençoit alors à se-rétablir dans le Palais; les tristes objets de ce qui venoit de s'y passer il y avoit quelques heures, en avoient été enlevés; les femmes qui avoient été du nombre des Favorites du Grand Prêtre, revenueës de leurs frayeurs, s'étoient toutes rassemblées dans une grande salle, où elles attendoient la destinée qu'il plairoit au vainqueur de leur réserver. Ménécrate ordon-

na qu'on les mit en liberté & ne retint dans son Palais, que celles qui étoient esclaves & qu'il destinoit au service de la nouvelle Reine qu'il alloit bientôt donner à l'Isle du Soleil. Déjà tout ce petit peuple de Ministres & d'Officiers du Temple ou du Grand Prêtre, commençoit à se rassurer & à rentrer chacun dans les fonctions de son emploi; Anaxaras de son côté, avoit aussi parcouru tous les endroits les plus écartés du Palais pour chercher Cléorise ou Péritée; après s'en être informé à plusieurs personnes différentes, il commençoit à désespérer d'en apprendre des nouvelles, lorsque Péritée elle même tout en pleurs, rentrant dans le Palais par une fausse porte qui donnoit sur le rivage de la mer, vint se présenter à lui.

Pénétrée à sa vue, des tendres sentimens qu'elle avoit conçus pour Anaxaras, elle

courût à lui du plus loin qu'elle l'aperçut, *Ah ! vous vivés Anaxaras, s'écria-t-elle, avec une joye qu'il est assés difficile d'exprimer, mes vœux sont accomplis, puisque dans l'affreux désordre qui vient d'ariver, les Dieux vous ont conservé ! je ne craindrai plus pour ma vie que je remets entre vos mains.*

Anaxaras l'assura non seulement de toute la protection qu'elle pouvoit souhaiter, mais lui faisant envisager pour elle une fortune considérable dans les circonstances presentes où tout étoit changé, il lui demanda ce qu'étoit devenuë Cléorise ; il ne lui cacha point qu'il ne tiendrait qu'à cette aimable personne d'être plus absoluë dans l'isle du Soleil, que Philocoris ne l'avoit jamais été. Péritée sans attendre qu'il eut achevé, lui répondit qu'elle avoit beaucoup de choses à dire sur Cléorise, mais



que le lieu où ils étoient, ne permettoit pas de commencer une conversation qui demandoit plus de tems & de secret.

A peine avoit elle achevé, qu'elle vit arriver Ménécrate environné de toute sa Cour & de toute la pompe qui le faisoit connoître pour le Roi. Anaxaras s'approcha de ce Prince, il le pria de donner quelques marques de sa bonté à Péritée & de la faire conduire dans l'appartement du Prince de Libye; il en expliqua tout bas les raisons à ce Monarque qui, après avoir rassuré la jeune Esclave, que sa présence avoit intimidée, lui ordonna de l'aller attendre dans un des cabinets de l'appartement d'Aménophis, où il pria Chrisotas de vouloir la conduire lui même, & aiant encore quelques ordres à donner, il engagea Anaxaras à demeurer auprès de lui, jusqu'à ce qu'ils pussent retourner ensemble.

ble chez le Prince de Libye.

L'espérance que l'on avoit donnée à ce Prince & sa foiblesse causée par la quantité de sang qu'il avoit perdu, avoit suspendu pour quelque tems, la violence de ses agitations; il commençoit à s'éveiller après un sommeil assez tranquille qui avoit operé en bien, un changement considérable à ses blessures, lorsqu'il entendit quelque bruit dans un cabinet qui avoit une porte de communication dans la ruelle de son lit; c'étoit celui où Chrisotas avoit conduit Périée.

Aménophis, l'esprit toujours rempli de Cléorise, s'imaginant que peut-être on venoit lui en apprendre des nouvelles, ordonna à un des Libyens qui étoit auprès de lui, d'aller sçavoir ce qui se passoit dans ce cabinet, où Chrisotas apprenant que le Prince étoit reveillé, vint lui mê-

me lui rendre compte de ce qu'il vouloit ſçavoir. Il l'informa que le Roi avoit trouvé Anaxaras avec une jeune perſonne que Ménécrate avoit ordonné de conduire dans cet appartement.

Aménophis ſentit à cette nouvelle, une grande émotion ; il pria Chriſotas de faire entrer cette perſonne, qu'il reconnût pour être Peritée , auſſitôt qu'il la vit , & lui demanda avec emprefſement des nouvelles de ſa Céloriſe.

Péritée qui vit bien alors qu'Aménophis étoit d'un rang & d'une naiſſance plus illuſtre qu'elle ne ſe l'étoit imaginé , quand à la priere d'Anaxaras, elle lui avoit procuré les facilités de ſ'introduire dans le palais , ſ'approcha de lui avec reſpect & ſ'expliqua en ces termes.

„ Seigneur, quoique j'ignore encor de-  
„ vant qui j'ai l'honneur de parler, trou-

„ vés bon qu'avant de répondre à la  
„ question que vous me faites , je vous  
„ supplie de recevoir mes très-humbles  
„ excuses de vous avoir méconnû si  
„ long-tems & de n'avoir pas rendu  
„ tout ce qui étoit dû à votre naissance; mais  
„ si mon obéissance à vous satisfaire , peut  
„ me tenir lieu de quelque chose auprès  
„ de vous , & réparer ma faute , ordon-  
„ nés Prince , je vous en conjure , que  
„ je ne sois entenduë que de vous , ce  
„ que j'ai à vous révéler merite toute  
„ votre attention & d'être tenu secret. „

Aménophis à ce discours, pria Chrisotas de le laisser seul avec la jeune Péritée , & d'ordonner que personne ne vint les interrompre dans une conversation si intéressante pour lui. Péritée prit alors la parole.

„ Je croy que vous n'ignorez pas, Sei-

„ gneur , que Cléorise livrée au Grand  
„ Prêtre par des Pyrates qui avoient cou-  
„ tume d'aller en course lui chercher  
„ les jeunes & belles personnes dont ce  
„ Palais étoit rempli , y avoit été intro-  
„ duite depuis trois ou quatre mois. Phi-  
„ locoris m'avoit attachée à elle ; je ne  
„ vous dissimulerai point qu'à sa sollicita-  
„ tion, je n'avois point épargné mes soins  
„ pour tacher de l'engager d'avoir pour  
„ le Grand Prêtre qui étoit devenu éper-  
„ duëment amoureux d'elle, un peu moins  
„ d'indifférence : mais n'ayant pû vaincre  
„ l'antipathie naturelle qu'elle avoit pour  
„ lui & n'ayant pû me défendre de con-  
„ çevir une tendre amitié pour la belle  
„ Cléorise , je ne la pressois plus avec  
„ la même vivacité que je faisois aupara-  
„ vant , je pensois plutôt à m'acquérir  
„ son amitié qu'à faire ma cour au Grand



„ Prêtre, en lui parlant en sa faveur, je  
„ puis dire, Seigneur, qu'en me condui-  
„ sant de cette façon avec elle, j'avois  
„ gagné une partie de la confiance de  
„ cette aimable étrangère, dont je n'ay  
„ cependant scû ni le lieu de naissance  
„ ni le nom de famille que depuis  
„ environ trois heures, quoiqu'elle n'eût  
„ d'ailleurs rien de caché pour moi; elle  
„ ne m'a jamais dissimulé non plus l'hor-  
„ reur & l'aversion qu'elle avoit pour le  
„ Grand Prêtre; je croyois d'abord que  
„ sa haine pour lui, pouvoit tirer sa cau-  
„ se de quelque tendresse secrète qu'elle  
„ pouvoit avoir dans le pays d'où elle  
„ avoit été enlevée par les ministres des  
„ passions du Pontife, mais je n'eus pas  
„ long-tems cette idée dont ses actions  
„ & ce que j'ai vû depuis, m'avoient to-  
„ talemment desabusée.

„ En éffet , son cœur étoit libre , elle  
„ ne haïssoit Philocoris, que parce que le  
„ déréglement de ses mœurs & sa répu-  
„ tation , lui paroïssoient indignes du rang  
„ qu'il tenoit ; je puis même vous assurer  
„ Seigneur, qu'il n'y avoit dans le cœur  
„ de Cléorise que de la haine & de la  
„ tristesse jusqu'au jour de la fête du So-  
„ leil , où à la priere d'Anaxaras , je fis  
„ ce qui dépendoit de moi pour vous  
„ donner la satisfaction de voir & de  
„ considérer Cléorise en liberté ; le soir  
„ même de ce jour là , Seigneur , je la  
„ trouvai ensevelie dans des rêveries qui  
„ ne lui étoient point ordinaires ; ce n'étoit  
„ plus ce certain abatement morne qui  
„ paroïssoit dans ses yeux , quand l'enuy  
„ & la haine occupoient seuls son esprit ,  
„ je crus y démêler je ne sçai qu'elle in-  
„ quiétude qui , malgré sa tristesse , laissoit

„ entrevoir un secret plaisir qu'elle trou-  
„ voit à rêver.

„ Vous sçavés ce qu'Anaxaras obtint de  
„ moi depuis , pour vous contenter , &  
„ je pense Seigneur , que vous n'avez pas  
„ oublié les discours que vous m'avez  
„ entendu tenir à Cléorise pendant que  
„ vous représentâtes la statuë de Diomede;  
„ j'avouë, que me confirmant de plus en  
„ plus dans l'opinion que j'avois qu'il se  
„ passoit quelque chose de nouveau dans  
„ son cœur , piquée de je ne sçai quelle  
„ curiosité , je voulois la forcer de m'en  
„ faire l'aveu , & je ne la pressois de  
„ répondre à la passion du Grand Prêtre,  
„ que pour lui donner occasion de me  
„ faire la confidence de celle que je  
„ croyois m'apercevoir qui commençoit  
„ à naître dans son cœur.

„ Aussi-tôt qu'elle eût connu le peril où

„ les cris qu'elle avoit fait sans réflexion,  
„ vous avoient jetté , elle fut prête deux  
„ ou trois fois à revenir sur ses pas pour  
„ vous sauver, me disoit elle, par la seule  
„ pitié qu'elle avoit de vôtre indiscretion.  
„ Le tumulte & le desordre devinrent  
„ bientôt si affreux que nous ne scûmes  
„ plus ni elle ni moi quel parti nous  
„ devons prendre; nous avons appris de-  
„ puis, que le Grand Prêtre avoit été tué,  
„ & qu'on avoit proclamé un nouveau  
„ Roi dans l'Isle ; je me souviens , Sei-  
„ gneur , qu'elle m'a dit en rougissant ,  
„ que c'étoit peut-être vous , & qu'elle  
„ ne scavoit si vous voudriés lui pardon-  
„ ner le danger où elle vous avoit préci-  
„ pité involontairement. A peine achevoit  
„ elle de me parler, que nous vîmes dans  
„ l'appartement où nous étions , deux ou  
„ trois hommes que nous reconnûmes

„ être des étrangers par leurs habillemens;  
„ un d'entr'eux. déjà assés avancé en âge,  
„ s'aprocha de Cléorise, qu'elle reconnût  
„ pour être son pere.

„ *Venés ma fille*, lui dit ce vieillard,  
„ *profitons des momens que nous donnent*  
„ *la révolution qui arrive ici; pour sortir*  
„ *de cet infâme Palais; les Dieux qui*  
„ *m'ont inspiré de venir dans cette isle, où*  
„ *je ne doutois pas que les Pyrates ne vous*  
„ *eussent conduite, ont eux mêmes fait*  
„ *naître cette occasion pour vous rendre*  
„ *vôtre liberté; j'ai un vaisseau tout prêt*  
„ *à partir sur le rivage, suivez moi, il*  
„ *faut nous échaper d'ici pendant que le*  
„ *desordre qui y regne, empêchera qu'on*  
„ *ne s'aperçoive de votre fuite.*

„ Cléorise à ces mots, se dispose à sui-  
„ vre son pere; elle me pria de l'accom-  
„ pagner seulement jusqu'au bord de la



„ mer ; nous marchions le plus vîte que  
„ nous pouvions, son pere nous précédoit,  
„ & les trois autres étrangers nous sui-  
„ voient ; je m'aperçus pendant nôtre  
„ petite route que quoique Cléorise eut  
„ beaucoup de joie d'avoir retrouvé son  
„ pere , elle n'auroit pas été fachée de  
„ ne pas s'éloigner si promptement de  
„ ces lieux ; elle ne put retenir ses soupirs,  
„ ni s'empêcher de verser quelques lar-  
„ mes, & faisant un effort pour les arrêter,  
„ elle me dit tout bas, *ma chere Peritée,*  
„ *je voudrois de tout mon cœur que tu*  
„ *voulusse me suivre dans ma patrie où je*  
„ *partagerois avec toi une fortune assés*  
„ *raisonnable que les Dieux m'y ont donnée,*  
„ *mais je t'avoue que je n'ose t'en presser ;*  
„ *je te conjure, au contraire, de demeurer*  
„ *ici, je serois trop ingrate, si je quitois*  
„ *ces lieux sans m'assurer des moiens d'être*

„ informée de la destinée de ce malheureux  
„ étranger que tu m'as dit ne s'être  
„ exposé au péril où nous l'avons laissé ,  
„ que pour me voir ; ma chere Peritée, con-  
„ tinuait-elle , fais moi sçavoir le plutôt que  
„ tu pouras, s'il est vivant & si c'est lui qui  
„ s'est fait reconnoître Roi de cette isle. Helas!  
„ Ajoutat-elle, en soupirant, je ne sçai si je  
„ dois lui souhaiter une si haute fortune; je  
„ veux croire qu'il la merite, mais je sou-  
„ haiterois plus volontiers qu'avec toutes les  
„ vertus dignes du thrône, il ne fût point né  
„ pour y monter, peut-être que s'il n'étoit pas  
„ Roy & sachant qui je suis, il ne me trou-  
„ veroit pas indigne de son souvenir ; si tu  
„ peux le revoir, dis lui que ses perils m'ont fait  
„ frémir & que son bonheur ne me sera ja-  
„ mais indifferrent. C'est l'isle de Crète qui est  
„ ma patrie où mon pere me ramene, &  
„ c'est là que je desire que tu fasse tout ton

„ possible pour me donner incessamment de tes  
„ nouvelles ; mon pere s'apelle Arimante , &  
„ il est un des personnages les plus distingués  
„ d'une des Republiques de nôtre isle.

„ Voilà , seigneur , ce que me disoit  
„ Cléorise lors que nous nous sommes  
„ trouvées au bord de la mer , où Ari-  
„ mante nous donnant à peine le tems de  
„ nous embrasser , a obligé cette aimable  
„ fille de monter sur son vaisseau que j'ai  
„ vû mettre à la voile à l'instant & que  
„ j'ai suivi des yeux aussi long-tems que  
„ j'ai pû , en versant un torrent de larmes.

*Ab ! Péritée*, reprit aussi-tôt Aménophis,  
lorsqu'elle eut cessé de parler , *que de sujets*  
*de joye & d'affliction vous me donnés tout*  
*à la fois ! Grands dieux*, ajouta-t-il , *il est*  
*donc possible que Cléorise a eû quelqu'atten-*  
*tion pour moi ! & vous me l'enlevés, cruels,*  
*dans l'instant même que vous permettez que je*

*le sache ! vous faites plus, vous me mettez dans l'impuissance de m'aller jeter à ses genoux.*

Aménophis alloit continuer ses tendres plaintes , lorsque le Roi entra dans son appartement ; il n'eut pas plutôt aperçu Péritée de qui Anaxaras avoit eû tout le tems de lui parler , qu'il s'informa d'elle si Cléorise étoit dans le Palais.

Le Prince de Libye que ne le vit accompagner que de son fidèle favori , leur raconta tout ce que Péritée venoit de lui apprendre ; *au nom des dieux*, ajouta-t-il, en s'adressant à Ménécrate, *si vous prenés quelque intérêt à mes tristes jours, daignés moncher Prince, compatir à mon impatience, faites partir un vaisseau pour l'isle de Crète en attendant que mes blessures me permettent de m'y rendre moi même : pour vous ma chere Péritée oserai-je vous prier*

*de monter sur le vaisseau que je suis assuré que le Roi m'accordera, & d'aller porter vous même à Cléorise les nouvelles qu'elle a exigées de vous; je me flatte, continuait-il, qu'Anaxaras voudra bien vous servir de guide & que Ménécrate vous donnera toutes les femmes dont vous aurez besoin auprès de vous, pour que ce voyage vous soit moins ennuyeux quand vous aurez avec vous les personnes avec qui vous vivés familièrement.*

Le Prince de Libye sans faire attention qu'une pareille proposition pouroit flater l'amour propre de Péritée, ni qu'elle favorisoit les tendres sentimens que cette jeune Esclave avec conçus pour Anaxaras, dont en tout autre tems il se seroit ressouvenu, n'avoit en ce moment consulté que son amour, & l'attachement de Péritée pour Cléorise, dont il ne pouvoit douter;



aussi ne craignit il pas qu'elle refusât de concourir à lui donner cette preuve de son amitié ; il étoit d'ailleurs, trop sur de celle d'Anaxaras pour lui , & de sa fidélité, malgré son austerité sur tout ce qui pouvoit ternir sa gloire , pour qu'il ne se prêtât pas à lui en donner des marques dans une occasion d'où dépendoit le bonheur de sa vie : aussi n'attendirent ils pas l'un & l'autre qu'il eut achevé, ils l'assurèrent tous deux , presqu'en même tems , qu'ils étoient prêts d'obéir. Ménécrate n'attendit pas non plus à lui donner des preuves de son zèle pour le satisfaire ; il donna sur le champ les ordres nécessaires pour le départ du vaisseau que le Prince de Libye demandoit , & non content de cette exactitude, il eût en même tems le soin de faire mettre en état une flotte pour porter le Prince dans l'isle de Crète

aussi-tôt qu'il se trouveroit en état de supporter les fatigues de la mer.

Tous les mouvemens & les inquiétudes que donnerent au Prince de Libye le départ de Péritée & du fidele Anaxaras, les ordres qu'il voulut donner lui même pendant deux ou trois jours , pour les préparatifs du voyage qu'il avoit resolu de faire en personne dans l'isle de Crète, auroient seuls été capables de retarder la guérison de ses blessures & même d'y nuire considerablement , si l'amour ne lui avoit fait trouver dans ses agitations mêmes, une secreete joye qui avança plus sa convalescence que n'auroit fait une tranquillité plus indolente.

Anaxaras de son coté , impatient de seconder les empressemens d'Aménophis & de lui rendre un service qu'il croyoit être de la dernière importance pour ce Prince

dont

dont il connoissoit à fond les sentimens & dans l'état où il se trouvoit, n'eut pas plutôt reçu ses derniers ordres, qu'il se hâta de s'embarquer avec la jeune Périté : la mer émuë, les vents contraires qui faisoient craindre au pilote qui les devoit conduire quelque tempête prochaine, ne les intimidèrent point ; il espéroit que les Dieux favoriseroient leur navigation, & que leur départ procureroit du moins à Aménophis, un repos qu'il croioit absolument nécessaire pour assurer les jours de ce Prince, & sans balancer d'avantage, le vaisseau mit à la voile & cingla vers l'isle de Crète.

Aménophis quoiqu'encore detenû au lit, reprenoit de jour en jour de nouvelles forces ; sa convalescence prochaine, le départ de Périté pour l'isle de Crète, l'esperance de revoir bientôt l'aimable

Cléorise, tout flatoit & ranimoit ses espérances ; Ménécrate profitant de ces heureuses circonstances , voulut à son tour donner quelque chose à son amour , en s'unissant à l'aimable Célidonie & s'acquitter en même tems de la promesse qu'il en avoit faite à Chrisotas. Il se servit , pour hâter son mariage , du prétexte de l'état du Prince de Libye , pour retrancher la pompe d'une si auguste cérémonie, dont en tout autre tems il n'auroit pû se dispenser ; elle auroit d'ailleurs nécessairement retardé son bonheur ; il épousa enfin cette charmante personne dont la possession augmenta de plus en plus la passion qu'il avoit pour elle.

Ces nouveaux Epoux aussi charmés l'un de l'autre qu'on le put être , passoient dans l'appartement d'Aménophis , tout le tems qu'ils pouvoient dérober aux affaires pu-

bliques & aux devoirs de leur nouvelle dignité. Mais ce Prince toujours rempli de son objet, se trouva bientôt en état de marcher, & plutôt qu'on ne l'avoit espéré: tout languissant qu'il étoit encore, il pressa le Roi de consentir à son départ: tout ce que l'amour peut inspirer de plus tendre dans la bouche d'un Prince qui aime véritablement, ne fut point oublié; plus Ménécrate lui représentoit qu'il lui faloit encor quelques jours pour se remettre, plus il sembloit reprendre de vigueur; ce Monarque enfin, devenu heureux, étoit trop équitable pour retarder le bonheur d'un Prince qui lui étoit si cher, à qui il devoit sa couronne & aux volontés de qui il ne s'oposoit alors, que dans la crainte que sa santé ne fut pas assez affermie pour entreprendre un voyage qui pouvoit être pénible & fatigant pour quelqu'un qui reve-



noit pour ainsi dire , des portes de la mort. Il fit faire tant de diligence que lors qu'Aménophis fut tout à fait en état de s'embarquer , il trouva une flotte prête à metre à la voile & à exécuter ses ordres.

Les Libyens qui étoient venus avec lui se rassemblèrent pour suivre la destinée de leur Prince ; une bonne partie de la jeune Noblesse de la cour de Ménécrate , se joignit à eux du consentement de ce Prince, pour l'accompagner dans l'isle de Crète , & dans le dessein de partager avec lui la gloire de la conquête de cette Isle , persuadés qu'ils étoient , que venant d'affermir leur Roi sur son trône, il étoit digne de porter une couronne lui même & de faire la felicité des peuples qui seroient assez heureux de se ranger sous ses loix. Mais ils ignoroient le veritable motif du voyage de ce Prince ; sa vertu étoit trop

épurée pour aller de gayeté de cœur, dépouiller de ses états quelque puissance que ce put être ; il étoit ambitieux , à la vérité , mais la gloire & les actions d'éclat qui pouvoient lui faire un nom dans la postérité , étoient l'unique objet de ses desirs ; il les laissa cependant dans cette opinion , qui se trouva toutesfois, réalisée par l'événement , sans sortir de son caractère.

Le jour de son départ arriva enfin , & Ménécrate suivi de toute sa cour , en l'accompagnant à bord de son vaisseau , ne fit que trop paroître le regret sensible dont il étoit pénétré, de ne pouvoir le suivre lui même , mais il falloit céder au tems & aux conjonctures ; ces deux Princes s'étant un peu écartés de la foule , Ménécrate lui adressa ces paroles : *J'exige de vous, mon cher Prince, que vous me promettiez*

*qu'aussi-tôt que vous aurés obtenu Cléorise, qu'Arimate sans doute ne vous refusera pas, & que je lui fais demander pour vous par mes Ambassadeurs qui vous accompagnent, vous reviendrés ici avec elle, partager avec Celidonie & moi le trône que nous devons à la valeur de vôtre bras invincible; vous regnerés ici avec nous, jusqu'à ce qu'il plaise aux Dieux vous faire monter sur le trône de vos ayeux, ou de faire naître à vôtre valeur l'occasion d'en conquérir quelqu'un, digne de vous. Mes sujets & moi ajoutat-il, nous serons prêts de marcher sous vos ordres & où il vous plaira nous conduire.*

*Aménophis répondit à Ménécrate avec tous les témoignages de tendresse & de reconnoissance dignes de deux Princes aussi vertueux; il lui promit que la mort, seule capable de traverser ses desseins,*

pouroit le priver , possesseur de Cléorise, de revenir jouir auprès de lui de son bonheur pendant quelque tems, ou , qu'il reviendrait mourir desespéré , s'il ne pouvoit l'obtenir , entre les bras de son meilleur ami.

Cette tendre conversation finie , il fallut se séparer ; ces deux Princes ne pouvoient se quitter ; ils s'embrassèrent enfin , Aménophis monta sur son bord & prit la route de l'isle de Crète. La mer paroissoit assés calme , il eût pendant quelques jours les vents aussi favorables qu'il pouvoit les souhaiter , mais à peine l'assuroit-on qu'on alloit bientôt découvrir l'isle de Crète , que tout à coup cet élément s'enfla , le ciel se couvrit d'une épaisse nuit , le tonnère gronda avec des éclats terribles & il s'éleva une des plus furieuses tempêtes que les Pilotes eussent jamais vuë sur ces mers.

Les vaisseaux se heurtèrent & s'écartèrent à plusieurs reprises les uns des autres, par l'impétuosité des flots, l'art des matelots devenoit inutile, la tempête qui dura pendant deux jours, les menaçoit à chaque instant d'un naufrage presque inevitable; la pâleur de la mort étoit déjà peinte sur les visages des Pilotes & des matelots qui n'attendoient plus que le moment de périr, sans aucun espoir de pouvoir se sauver, lorsque vers le soir, le vaisseau qui portoit le Prince de Libye vint échouer sur un écueil où la mer le laissa couché sur un banc de sable.

Cet écueil, inconnu aux matelots, formoit une espèce d'Isle inhabitée, élevée sur un rocher, quoi qu'on y aperçut sur le sommet, quelques arbres assez verts; il s'étoit formé tout autour de ce rocher un petit rivage de sable que la mer y



avoit entraîné. Aménophis & les Libyens qui étoient à bord de son vaisseau, descendirent avec lui sur cette grève, & après avoir relevé le vaisseau avec beaucoup de peine, ils l'amarèrent le mieux qu'ils purent sur un terrain si peu ferme; ils prirent la résolution de s'y camper & d'y faire des signaux de feux pour rassembler leur flotte, au cas que les Dieux l'eussent préservée d'être engloutie sous les flots.

Une nuit tranquille succéda à la tempête des deux jours précédens, le Ciel devint clair & serain; la Lune brillante qui éclairoit la mer & le rocher, fit naître l'envie au Prince de Libye de chercher quelque chemin qui put le conduire sur le sommet de cet écueil, pour aller dans un lieu plus solitaire, passer dans les douces rêveries que son amour lui inspiroit, le tems que les Libyens fatigués de la tem-

pête , alloient employer à se reposer ; il étoit hors d'état par ses inquiétudes , de pouvoir prendre aucun repos , malgré le besoin qu'il en avoit lui même ; son aimable Cléorise toujours présente à ses yeux l'occupoit sans cesse , elle lui tenoit lieu de tout ; les choses les plus nécessaires à la vie , le sommeil même , tout lui étoit indifférent ; à force de chercher , il trouva enfin un petit sentier étroit & escarpé qui le conduisit insensiblement dans une petite pleine qui formoit une espece de platte forme sur le sommet du rocher ; il la traversa toute entière ; il aperçut de l'autre côté de ce rocher , un vaisseau qui avoit sans doute essuyé la même tempête que le sien , sans pouvoir démêler dans l'obscurité , si ce n'étoit pas un de ceux de sa flotte ; il chercha inutilement quelque sentier pour descendre au bord de la

mer afin de s'en éclaircir, mais revenu sur ses pas, il fut surpris d'apercevoir, entre cinq ou six gros arbres, une clarté qui lui sembla sortir de la terre; à la faveur de cette même lumière, il y alla & en approchant de ces arbres, il vit quelques hommes étendus sur l'herbe, accablés de sommeil & de fatigue, qu'il ne reconnut pas pour être de ses gens; sans vouloir cependant troubler leur repos, il s'avança jusqu'à la pointe d'un petit rocher qui s'élevait au milieu des arbres d'où, par une manière d'embouchure assez étroite & basse, sortoit la clarté qui l'avoit attiré jusques-là; il avança la tête dans l'ouverture d'une grotte, où sa curiosité le porta d'entrer; il vit dans une des extrémités de la grotte une lampe placée à terre; elle étoit construite avec tant d'art, que par le moyen de quelques plaques d'argent qui se baïf-

soient & s'élevoient quand on vouloit , elle jettoit une brillante lumière dans une partie de l'endroit où elle se trouvoit , tandis que l'autre n'étoit nullement éclairée , enforte que quand on se mettoit derrière cette lampe , on voyoit parfaitement ce qui se passoit au delà , sans être aperçu ; un spectacle si singulier dans un lieu desert , ces hommes qu'il avoit vûs ensevelis dans un profond sommeil , lui firent conjecturer qu'ils n'étoient pas seuls , que cette grotte pouvoit être la retraite de quelques illustres malheureux qui avoient échapé du naufrage , & qui pouvoient avoir besoin de secours ; pour s'en éclaircir , il marcha vers cette lampe dont , lorsqu'il en eut examiné la structure , il aperçut deux personnes qui étoient couchées dans la partie obscure , sur des tapis dont il lui parut qu'on avoit formé un lit ; il

s'efforçoit de regarder & de démêler qui elles pouvoient être, sans les éveiller; mais quel fut son étonnement lorsqu'il entendit que l'une d'elles apellant l'autre d'une voix basse & tremblante & toutefois très distincte, lui dit, *O Dieux ! ma chere Eridice, éveille toy ;* Aménophis à ces mots, plus troublé qu'auparavant, & par je ne sçai quel pressentiment, s'arreta dans l'endroit obscur de la grotte sans faire aucun mouvement ni sans être aperçû, pour entendre la fin d'une conversation qui alloit être si interessante pour lui, sans qu'il l'eût prévu. *Helas !* continua la même personne, *je crois que l'ombre de ce malheureux étranger dont je t'ai parlé, vient de se présenter à moi ; je me flattois vainement que ce pouvoit être lui qui s'étoit fait proclamer souverain de l'isle du Soleil, dans la grande revolution que je t'ai ra-*



*contée ; il me sembloit qu'il n'y avoit rien de trop grand ni de trop élevé à quoi il ne put prétendre : j'ignore encore qui il étoit & je ne l'ai jamais entretenu qu'un seul instant dans ce jour malheureux, qui sans doute a été le dernier de sa vie*

Cette Eridice à qui Aménophis entendit adresser des paroles où il lui paroissoit qu'il avoit tant de part, ne répondoit rien, elle étoit si troublée de cette prétendue apparition dont on lui parloit, que sans écouter, elle se couvroit la tête d'un de ses bras & de l'autre tiroit le tapis qui étoit étendu sur elle, pour se garentir de la vuë du phantome. *Je sento*

*is, continuo*

*it tou*

*jours l'autre personne, pour cet*

*inconnu, des sentimens dans mon cœur,*

*que je ne crains plus de t'avouer, ni d'en*

*convenir avec moi-même : c'est moi, Eri-*

*dice, qui suis la cause de son malheur,*

*je n'en puis douter ; ô Dieux ! qu'il me parût d'amour dans ses regards , lorsque déguisé sous la figure de Diomedé il se jetta à mes pieds.*

Le Prince de Libye trouvoit tant de plaisir dans des discours que la fausse idée de sa mort faisoit tenir à cette personne, que quoi qu'il ne lui fut pas possible de ne pas reconnoître Cléorise & qu'il eût une impatience extrême de la rassurer en la tirant d'erreur , il trouvoit quelque chose de si flatteur de lui entendre dire à elle même qu'il en étoit aimé , qu'il ne pouvoit se résoudre à interrompre des plaintes qui l'assuroient de son bonheur. Mais enfin les larmes qu'il vit répandre à la trop sensible Cléorise, le firent sortir de son espece de ravissement, & transporté d'amour & de joye tout à la fois, il fit quelques pas en se jettant à genoux près

d'elle, "belle Cléorise, je ne suis point  
,, mort,, s'écriait-il avec un transport qu'il ne  
pouvoit plus retenir, ,, je me suis embar-  
,, qué pour vous aller chercher dans l'isle  
,, de Crète où l'on m'a dit qu'Arimate  
,, vous conduisoit; la même tempête qui  
,, vous a jettée ici, m'y a heureusement a-  
,, mené; ce sont les Dieux qui veulent fa-  
,, voriser le plus tendre & le plus respo-  
,, ctueux de tous les Amans : " adorable  
Cléorise, *continuat-il, voyant qu'elle étoit  
plus effrayée de le voir en personne qu'elle  
ne le lui avoit paru lors qu'elle s'étoit  
imaginée ne voir que son ombre ;* ,, vous  
,, ne dites rien à cet Amant vivant à qui  
,, vous venés de faire entendre des choses  
,, si glorieuses pour lui, quand vous avés  
,, crû qu'il ne respiroit plus ?

Il s'arrêta : Cléorise étonnée, confuse,  
se reprochant comme un crime, tout ce

qu'elle

qu'elle venoit de faire connoître si innocemment, n'avoit pas la force de jeter ses regards sur le tendre Prince de Libye qui avoit déjà tourné la lampe de son côté pour se rassasier du plaisir de la revoir; elle détournoit les yeux de dessus lui, elle soupiroit, elle versoit des larmes & son silence accabloit de crainte & de douleur le trop heureux Aménophis. „ Cruelle, „ lui dit-il, que vous ai-je fait pour me „ priver de vos regards ? craignés vous „ que par ma naissance je ne sois pas digne „ de vous ? je ne suis point Roi de l'isle „ du Soleil, mais qui que vous soies, je „ puis peut être oser aspirer jusqu'à vous ; „ c'est l'amour que vous m'avez inspiré „ qui m'a donné occasion, en punissant „ vôtre ravisseur, de faire remonter Ménécrate sur un thrône qu'il lui avoit injustement usurpé : qu'il est digne d'en-

„ vie ce Prince fortuné ! il aime , il est  
„ aimé ! pour moi je renonce à la vie  
„ puis qu'elle me fait perdre, sans l'avoir  
„ mérité, cette tendresse que l'opinion de  
„ ma mort vous avoit inspiré pour moi ;  
„ je vais vous sacrifier le reste de mes  
„ jours que vôtre indifférence rendroit  
„ trop malheureux. “

Il se leva, & Cléorise alarmée de son désespoir, l'arrêta avec une vivacité qui ne permit plus à ce Prince , de douter de l'intérêt qu'elle prenoit à sa vie ; *ah ! Seigneur*, lui dit elle, *n'êtes vous pas satisfait de la honte que vous me causés ; quand je pense à tout ce que la douleur que j'avois de vôtre perte, vous à fait entendre malgré moi , voulés vous en un moment, me faire mourir de confusion & de désespoir ? vivés si vous m'aimés , oublés ce que vous avés entendu , & si vous avés quelqu'estime pour*



*moi, du moins n'exigés jamais que je vous le répète.*

Eridice qui tantôt effrayée lors qu'elle avoit crû voir une Ombre, & tantôt agitée d'inquiétude & de crainte, quand elle vit que cette Ombre s'étoit réalisée en un homme vivant & amoureux de Cléorise, reprit peu à peu ses esprits; dans l'embarras où elle vit cette jeune personne, sa douleur la toucha, & se mit de la partie, autant pour calmer sa vertu alarmée, que pour la tirer de l'inquiétude, où l'inconnu la mettoit.

Cette Eridice avoit élevé Cléorise dès sa plus tendre enfance; celle-ci qui n'avoit jamais connu sa mere, avoit conçu par conséquent pour elle, la même affection qu'elle auroit eue pour celle qui lui avoit donné le jour; une si longue habitude faisoit qu'elles se donnoient récipro-

quement les tendres noms de fille & de mere, dont Eridice avoit toujours conservé les droits; elle lui en voulut donner une preuve dans cette circonstance & rassurer sa vertu qu'elle croioit offensée. *Ma fille,* lui dit elle, *vous ne pouvez plus retracter ce que vous venés de dire, il n'est plus en votre pouvoir que ce Prince l'ignore, car quoiqu'il semble vouloir nous cacher qui il est, je commence à connoître que c'est le moindre titre que je puisse lui donner; songés seulement au lieu où vous êtes, pensés qu'il est à craindre que si Arimante votre pere, entroit ici, pendant qu'un étranger est auprès de vous, il ne soupçonât votre vertu,*  
,, Ah! reprit alors Aménophis, avec toute  
,, la vivacité dont il étoit capable, je n'ay  
,, point pour Cléorise des sentimens que  
,, je doive craindre de faire connoître à  
,, un pere ,, *n'importe* ajouta, Cléorise

qui s'étoit remise de son trouble, au nom des Dieux Prince, retirés vous ; s'il est vrai que vous avés sur moi des idées que vous n'apprehendiés pas que mon pere desapprouve, attendés un tems plus convenable que la circonstance où je me trouve, pour les lui faire approuver, gardés en le secret jusqu'à ce que nous soions retournés dans l'Isle de Crète, & que vous y soyés aussi, puisque vous dites que vôtre dessein étoit de vous y rendre ; si vous m'aimés, vous devés vous interesser à ma gloire, c'est la seule preuve que j'exige de vôtre amour ; d'ailleurs, que penseroit-on d'une entrevüe telle que celle-cy, si elle venoit à être connue ; mettés vous en ma place, je crois assés connoître vos sentimens & vôtre vertu, pour ne pas vouloir d'autre juge que vous.

Aménophis, dont les intentions étoient pures, avoit cependant de la peine à se

rendre à des raisons si plausibles & si conformes à la haute opinion qu'il avoit de Cléorise ; quoiqu'il en sentit toute la force & la solidité, il alloit même lui répondre , quand , s'apercevant de son incertitude, elle le conjura avec tant d'instance & d'autorité de quitter ces lieux & de ne pas même chercher l'occasion de la revoir ailleurs que dans l'Isle de Crète, dont elle l'assura que son pere devoit reprendre la route le lendemain , les vents qui l'en avoient éloigné n'étant plus contraires , qu'Aménophis ne put résister à se soumettre aux loix de sa souveraine, quelques dures qu'elles lui parussent ; il se contenta de l'assurer qu'il y aborderoit aussi-tôt qu'elle, & sortit à l'instant de cette grotte, sans avoir été plus aperçu que lorsqu'il y étoit entré.

Le Prince de Libye qu'une entrevüe aussi

inesperée avoit rendu encore plus amoureux qu'il ne l'avoit été , par l'assurance involontaire de son bonheur que venoit de lui donner la charmante Cléorise, regagna le bord du rivage où ses gens lui avoient dressé une espee de tente avec un partie des voiles de leur vaisseau; il y entra & se jetta sur un lit qu'il y trouva préparé; mais l'image de ce qui venoit de se passer, la joye & l'amour agiterent tour à tour son sommeil de tant de pensées différentes, qu'il ne fut pas long, & qu'il acheva la nuit en s'entretenant des plus douces idées qu'une passion violente & satisfaite puisse inspirer à des ames qui en sont veritablement occupées.

Le jour qui parut, fit un peu de diversion ; il vint sur le bord de la mer , où comme si le Ciel se fut interessé à favoriser ses desirs, il aperçut sa flotte que les



signaux qu'on avoit mis pendant la nuit, avoient déjà toute rassemblée au tour du rocher où son vaisseau étoit venu échouer. La plupart des officiers qui avoient reconnu le vaisseau du Prince & qui aprirent qu'il étoit lui même sur le rivage, descendirent à l'envi dans des chaloupes, pour lui marquer leur joye de le revoir & après en avoir rendu graces aux Dieux, ils vinrent au tour de lui pour y recevoir ses ordres.

Il ne pût se contenir lorsqu'il aperçut dans une de ces chaloupes son fidele Anaxaras qui fut un des premiers qui vint à lui; son premier soin fut de lui demander des nouvelles de Péritée; le silence que cette question fit garder pendant quelques momens à ce fidele favori, fut pour le Prince d'un mauvais augure, mais il s'interessoit trop au sort de cette

filie infortunée qui s'étoit bien voulu sacrifier pour lui , pour n'en vouloir pas être éclairci ; il força Anaxaras de lui apprendre sa destinée. Celui-ci les larmes aux yeux lui raconta que le vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué avec elle , s'étoit ouvert dans la mer dans le fort de la tempête , que l'infortunée Péritée & tous ceux qui étoient dans ce vaisseau avoient été engloutis par les flots , que lui seul s'étant abandonné à leur merci , avoit été reçu dans un de ceux de la flotte que la tempête avoit cruellement battüe & dispersée. „ Je ne sçai *ajou-*  
„ *ta* Anaxaras , après ce triste recit , quel  
„ présage il faut tirer des obstacles qu'il  
„ m'a semblé que les Dieux ont opposé à  
„ mon arrivée dans l'isle de Crète , mais  
„ je la voyois , & j'étois prêt d'entrer  
„ dans un des ports de cette isle , lorsque  
„ des vents furieux qui m'en ont éloigné ,

„ m'ont jetté dans des mers inconnuës ; à  
„ peine avions nous fait tous nos efforts  
„ pour reprendre nôtre route , dont les  
„ pilotes avoient retrouvé les traces , que  
„ nous nous sommes vûs attaquez une se-  
„ conde fois par la furieuse tempête , qui  
„ est la même dont vous avés été battu ;  
„ j'ai vû périr l'aimable Péritée , & je  
„ vous avouë , Seigneur , que sa perte m'a  
„ empêché de goûter le plaisir de m'être  
„ échapé du naufrage. “

En effet il n'est gueres possible , pas même à un cœur vertueux , d'être insensible aux attraits d'une jeune personne dont les sentimens nous sont favorables. Quelqu'austère que fut celui-ci & tout maître de lui-même qu'il étoit , il n'avoit pû à son tour , être insensible aux attraits de cette jeune beauté dont la conduite & le caractère qu'il avoit eû tout le tems d'étudier & de

connoître , l'avoient forcé de se rendre à ses charmes. Il eut le courage d'en faire l'aveu au Prince qui l'embrassa. Il donna quelques larmes à la memoire de l'infortunée Péritée & pour faire diversion à la douleur d'Anaxaras, il voulût lui faire part de l'aventure inespérée qui lui avoit fait retrouver Cléorise.

*Il n'est pas juste , lui dit-il , que les Dieux nous donnent tant de félicité sans quelque mélange d'infortune. La perte de Péritée est un malheur qui m'afflige & par raport à moi & par amitié pour vous , mais mon cher Anaxaras quand vous sçauvrez les faveurs que j'ai reçues ici du ciel , vous avouerez que je lui dois plus d'actions de graces que de plaintes; ils vous rendent à moi dans un tems où vous m'êtes le plus nécessaire. Alors le Prince s'éloignant du reste de la troupe , suivi du seul Anaxaras ,*

pour n'être entendu que de lui, il lui raconta ce qui lui étoit arrivé la nuit précédente sur le sommet du rocher ; il donna ensuite les ordres de faire appareiller le plus promptement qu'il seroit possible, afin de reprendre au plutôt la route de l'isle de Crète & profiter des vents favorables qui commençoient à souffler, pour pouvoir y aborder.

Dans le tems que chacun travailloit à réparer avec beaucoup de diligence les vaisseaux que la tempête avoit endomagés, Aménophis tournant toujours les yeux du côté de l'endroit fortuné où il avoit retrouvé l'adorable Cléorise, se laissa insensiblement conduire par sa reverie jusqu'au sentier qui menoit au sommet du rocher ; il y remonta, il jeta la vuë sur cette touffe d'arbres & sur la grotte qui avoit servi de retraite pendant la nuit à cette



vertueuse fille , mais il n'osoit en approcher , de peur de lui déplaire ; ce ne fut que lors qu'il fut pleinement convaincu qu'il n'y avoit plus personne dans cette grotte, qu'il se hazarda d'y rentrer ; il sembloit encor y chercher Cléorise ; de là , son curieux penchant le porta à repasser à l'autre extrémité de la petite plaine , d'où il aperçût un vaisseau qui voguoit déjà en pleine mer ; il ne douta plus que ce ne fut celui d'Arimante , ce qui le détermina de rejoindre au plus vite sa flotte pour en presser le depart.

Il aborda au bout de quelques jours , à l'isle de Crète ; il y débarqua avec les Ambassadeurs de l'isle du Soleil , dont le gouvernement ne fut point allarmé , par les assurances que ces Ministres donnèrent qu'il n'y venoient que comme amis.

On ne doutera point que le premier

soin du Prince de Libye , ne fut d'y demander des nouvelles d'Arimante , mais la réponse qu'on lui fit , ne satisfit ni son empressement ni son amour ; on lui répondit qu'il y avoit déjà quelques mois qu'il étoit parti pour l'isle du Soleil , où il se flattoit de retrouver sa fille que des Pyrates avoient enlevée ; on l'assura qu'on ne doutoit pas qu'il n'en dut être bientôt de retour avec elle , parce qu'on avoit appris qu'il l'avoit retrouvée dans cette isle , & que la révolution qui y étoit arrivée , l'avoit mis en état de l'arracher des mains de ses ravisseurs sans aucune opposition.

Quelqu'espérance que l'on donnât au Prince de Libye du prompt retour d'Arimante & malgré qu'il se dit à lui-même qu'il n'y avoit pas lieu de douter qu'il ne revint incessamment dans sa patrie , puis qu'il avoit vû de ses yeux son vaisseau en

mer , ce Prince n'en étoit pas moins inquiet ; il s'abandonna à une tristesse qu'Anaxaras ne put s'empêcher de condamner. Ce favori étoit de quelques années plus âgé qu'Aménophis ; il aimoit la gloire de son Prince , comme il feroit à souhaiter que tous les favoris aimassent celle de ceux qui les honorent de leur confiance ; celui-ci qui voyoit la résolution de son maître & qui le connoissoit homme à la mettre à execution dans toutes ses parties , étoit embarrassé comment il pourroit s'y prendre pour empêcher qu'il ne contractât une alliance qu'il ne s'imaginoit pas être sortable pour lui. Il ne pouvoit douter de la vertu de Cléorise , il lui rendoit sur cela toute la justice qui lui étoit due ; il balançoit encore moins à croire qu'elle ne fut pas d'une naissance distinguée , outre que son éducation le démonstroît, il

étoit en lieu où ce qu'il en avoit avoit appris, ne pouvoit lui laisser ignorer qui elle étoit, mais elle n'étoit pas du sang des Rois, c'étoit toute son inquiétude; il connoissoit Aménophis, sa passion violente pour cette vertueuse fille, lui faisoit peur, il en craignoit les suites; il ne voyoit d'autre remede que le tems, pour pouvoir l'affoiblir; il ne s'agissoit donc que d'en gagner & de l'éloigner s'il étoit possible, d'un séjour qui alloit faire celui de cette aimable personne, & par conséquent augmenter sa passion au lieu de l'alterer. Il se servit de tous les moyens imaginables pour y réussir.

„ De quoi vous affligés vous, *lui dit-*  
„ *il un jour qu'il le trouva d'une tristesse*  
„ *affreuse*, & qu'attendez vous d'une  
„ passion qui vous a déjà fait courir de si  
„ grands dangers depuis le peu de tems

„ que

„ que vous êtes parti de Libye ? “ ce que j'attends repondit *Aménophis*, je prétends, mon cher *Anaxaras*, ajoutat-il, me faire connoître à *Arimante* par les Ambassadeurs de *Ménécrate* qui m'ont accompagné ici, & j'espere qu'il ne me refusera pas *Cléorise* avec qui je veux qu'un lien sacré m'unisse pour le reste de ma vie; je vois, poursuivit-il, que cette résolution t'étonne, mais ne t'y oppose point, tu le ferois inutilement.

*Anaxaras* n'osant contredire trop ouvertement les desseins du Prince de Libye & voulant néanmoins, le ramener à des sentimens plus dignes de lui, feignit d'applaudir à sa resolution. Mais le lendemain de cette conversation, il alla passer tout le jour à *Gortine*, une des principales villes de l'isle de *Crète*, pour imaginer plus à son aise, si la fortune ne lui offriroit



point quelqu'occasion favorable pour l'arracher de ces lieux.

La passion du Prince de Libye n'avoit jamais été ni si tendre ni si violente qu'elle l'étoit alors dans son cœur : les lieux solitaires étoient ceux qu'il cherchoit quand Anaxaras lui manquoit ; il choisit ce jour-là, le bord de la mer pour s'y aller promener seul , & là , s'abandonnant aux transports de son amour, son cœur en fut si pressé qu'il ne put retenir ses larmes , mais elles n'étoient pas de celles que la seule douleur fait répandre , elles étoient mêlées de cette douceur & de cet espoir séducteur dont on ne goute les attraits que quand on aime véritablement.

Tandis que ce Prince s'occupoit de ces accablantes rêveries, Anaxaras qui ne songeoit uniquement qu'à sa gloire, trouva dans *Gortine* l'occasion qu'il cherchoit, &

qu'il crut propre à pouvoir, du moins pour quelque tems, lui faire préférer la gloire à l'amour; il vola de *Gortine* pour rejoindre Aménophis & lui faire part de ce qu'il venoit d'apprendre.

„ Pardonnés, Seigneur, lui dit-il en  
„ l'abordant, si j'interromps votre rêverie,  
„ mais comme je croi que votre amour  
„ pour Cléorise n'a pas éteint en vous la  
„ noble impatience que je vous ay tou-  
„ jours connuë d'acquérir de la gloire, je  
„ viens vous rendre compte de ce que  
„ j'ai appris à *Gortine* d'où jè viens, &  
„ vous annoncer la circonstance la plus  
„ favorable qui puisse jamais s'offrir à vous,  
„ pour faire voler d'ici jusqu'en Libye, le  
„ bruit éclatant de vos exploits. Je pense  
„ que si Cléorise elle même étoit en Cré-  
„ te, elle seroit la premiere à vous  
„ donner les mêmes conseils que je vais

„ prendre la liberté de vous donner : je  
„ croi même qu'elle seroit fâchée & avec  
„ raison , de vous trouver ici & de voir  
„ que vous auriés fait peu de cas des lau-  
„ riers qui semblent se présenter à vous. “

Anaxaras s'arrêta quelques momens pour voir l'effet que pouvoit faire sur l'esprit d'Aménophis , les commencemens d'un discours qui dans tout autre tems, auroit réveillé les desirs ambitieux de ce Prince. Il ne se trompa pas dans ces conjectures ; le Prince attentif & sentant renaitre en lui, les mouvemens de son courage , regardoit Anaxaras & sembloit attendre la fin d'une narration qui étoit si conforme à ses inclinations naturelles ; ce prudent favori qui s'en aperçut , devenu plus hardy , reprit ainsi son discours :

„ Il est arrivé ici , Seigneur , des Am-  
„ bassadeurs du Roi de Cypre pour im-

„ plorer au nom de leur Maître , la pitié  
„ & la generosité des Crétois : cet infor-  
„ tuné Monarque est prêt à être détrôné  
„ par un Prince , son sujet , qui s'est ré-  
„ volté contre lui , & qui a entraîné dans  
„ son crime, la plus grande partie des Cy-  
„ priots. Le Roi de Cypre s'étoit rema-  
„ rié dans un age fort avancé , quoique  
„ d'un autre mariage , il eût déjà un fils ;  
„ la Princesse qu'il épousa , lui donna une  
„ fille un an après cet Hyménée ; il eut  
„ l'indiscrete curiosité de consulter un cé-  
„ lébre Astrologue sur la destinée de cette  
„ Princesse , deux ou trois jours après  
„ qu'elle fut venuë au monde ; l'Astrolo-  
„ gue après l'examen de sa nativité , re-  
„ pondit *qu'elle feroit passer le royaume*  
„ *dans une famille étrangere.* Le Roi trou-  
„ blé d'un Pronostic auquel il ne s'atten-  
„ doit pas , quoiqu'il aimât tendrement la

„ Reine , se remit devant les yeux que  
„ son fils avoit été élevé pour être son  
„ successeur & ajoutant aveuglément trop  
„ de foi à des prédictions presque toujours  
„ conjecturales & chimeriques , ce mal-  
„ heureux Monarque prit la cruelle réso-  
„ lution de faire mourir cette fille infor-  
„ tunée qui avoit à peine huit jours :  
„ on prit toutes les précautions nécessaires  
„ pour faire croire à la Reine qu'elle étoit  
„ morte d'un de ces accidens qui sur-  
„ viennent assés communément aux enfans  
„ dans un age si tendre , mais cette Prin-  
„ cesse en fut si frappée & si saisie de  
„ douleur , qu'elle ne releva point de ces  
„ couches & suivit de près dans le tom-  
„ beau le seul gage qu'elle pouvoit esperer  
„ de l'amour conjugal. Cette cruelle sepa-  
„ ration dans un Prince qui commençoit  
„ à n'être plus jeune fit une si furieuse



„ révolution sur lui, qu'elle le mit lui mê-  
„ me à deux doits de sa perte ; mais la  
„ bonté de son temperament le tira d'un  
„ pas si critique , il ne songea plus qu'à  
„ conserver le seul heritier qui lui restoit  
„ & qui lui devenoit encor plus cher, par  
„ les deux pertes que l'envie de le faire  
„ regner après lui, lui avoient successive-  
„ ment causées : Mais les Dieux, qu'un si  
„ barbare sacrifice avoient irrités contre  
„ lui, n'en demeurèrent point là, ils l'ont  
„ puni de l'affection cruelle qu'il avoit  
„ eüe pour son fils, ils n'ont pas tardé à  
„ appesantir leurs mains vengeresses, sur  
„ la tête de ce Roy paricide , en lui en-  
„ levant il y a quelque mois cet unique  
„ fruit de son crime, qui est mort d'une  
„ fièvre violente que ces peuples ont re-  
„ gardée comme un juste chatiment  
„ des Dieux , qui , non contents d'une

„ si funeste punition , viennent en-  
„ core de lui en susciter une autre , qui  
„ pour être d'un genre tout nouveau , n'en  
„ est pas moins accablante pour un Prin-  
„ ce déjà glacé par les ans & dans un  
„ tems où il s'y attendoit le moins.

„ A peine cet infortuné vieillard s'est il  
„ trouvé sans heritiers , qu'un Prince son  
„ sujet , s'est élevé contre lui ; il a préten-  
„ du de son vivant , se faire reconnoître  
„ légitime successeur de sa couronne , sous  
„ le spécieux prétexte qu'il étoit descen-  
„ du de la race Royale. Le Roi pour  
„ prévenir les suites d'une prétention chi-  
„ mérique , a déclaré que sa fille étoit vi-  
„ vante , mais ne pouvant la faire paroître  
„ & tout le monde s'étant souvenu de  
„ l'avoir vue morte , les déclarations de  
„ ce Monarque n'ont fait qu'irriter ses  
„ ennemis & en augmenter le nombre.

„ Le Roi pour couper par la racine, les  
„ suites de la révolte, a-voulu faire arre-  
„ ter le Prince rebelle, qui a scû s'en  
„ garentir; cette entreprise a achevé de  
„ le perdre, le Prince a pris les armes,  
„ il a trouvé plus de faveur dans l'esprit  
„ des sujets, que le Roi lui-même, qu'on  
„ dit avoir été forcé de se renfermer dans  
„ *Macarie*, d'où il a envoié ici deman-  
„ der du secours. La République, son alliée  
„ de tous les tems, lui en accorde, mais  
„ il n'y a pas d'apparence que ce secours  
„ puisse être assés tôt prêt pour servir uti-  
„ lement ce Prince dans une conjoncture  
„ si pressante.

„ Qu'il seroit glorieux pour vous, Sei-  
„ gneur, si vous pouviez vous résoudre  
„ à partir dès aujourd'hui pour aller vous  
„ rendre l'arbitre de la couronne de Cy-  
„ pre; les Dieux, las de persécuter ce

„ Prince, vous ont, sans doute, réservé  
„ cette glorieuse occasion de vous signaler  
„ & de remettre sur la tête de cet in-  
„ fortuné vieillard, une couronne chance-  
„ lante qu'ils permettront qu'il tienne de  
„ vous ! Mais pourquoi ne prendriez vous  
„ pas cette généreuse résolution ? *ajouta*  
„ *tout de suite Anaxaras qui tiroit un bon*  
„ *augure de l'attention d'Aménophis* : en  
„ peu de jours, *continua-t-il*, vous auriez  
„ fini cette expédition, & vous revien-  
„ deriez ici mettre aux pieds de Cléorise,  
„ les lauriers dont vous vous seriez cou-  
„ vert ; elle arrivera pendant que vous  
„ serez en Cypre, vous pouvez laisser les  
„ Ambassadeurs de Ménécrate pour atten-  
„ dre cet heureux objet de votre tendresse,  
„ & la préparer à vous recevoir après une  
„ si glorieuse expedition.

Après tout ce recit qui avoit rendu

attentif Aménophis par tant de circonstances intéressantes, ce Prince rêva long-tems avant que de répondre; il se passoit alors dans son cœur un furieux combat entre la gloire & son amour, qui allarmoît Anaxaras; & qui esperoit trouver dans l'expédition de Cypre qu'il proposoit à ce Prince, de quoi l'occuper & le guérir peut-être, d'une passion qu'il apprehendoit qui ne fit tort à sa réputation. Ce vertueux favori à qui on ne pouvoit reprocher qu'un peu trop de sévérité & une espece de noble dureté qui ne lui permettoit pas de déguiser la vérité, étoit inquiet d'un si long silence; prêt à en faire tous les reproches que son attachement pour le Prince de Libye lui suggeroient, Aménophis, comme s'il fut sorti d'un profond assoupissement, se jetta à son col, *oui, mon cher Anaxaras* lui dit-il, *je suivrai la gloire comme*



vous le voulez, quoique je ne puisse renoncer à l'amour ; tout m'y invite, l'amitié même pour Ménécrate m'en prescrit le devoir ; je me souviens qu'il m'a dit que l'infortuné Roi de Cypre lui avoit donné une flotte pour le faire remonter sur le trône, je dois par conséquent entrer dans les obligations qu'il a à ce Prince persécuté & m'en acquitter envers lui, en volant à son secours avec les forces qu'il m'a confiées ; peut-on faire moins pour un Prince généreux, touché des malheurs de mon ami, & à qui il n'a pas tenu qu'il ne remontât plutôt sur le trône ; partons dès cette nuit mon cher Anaxaras, s'il est possible, je vous charge de tous les soins du glorieux dessein que vous venés de m'inspirer, pendant que je vais donner mes instructions aux Ambassadeurs de Ménécrate que je laisserai ici avec une lettre pour Cléorise.

Pendant qu'Aménophis étoit allé donner ses soins pour mettre son esprit en repos sur le compte de cette charmante personne, Anaxaras fit une si prompte diligence & le ciel fut si favorable à ses judicieuses intentions, qu'à l'entrée de la nuit toute la flotte de Ménécrate fut en état de mettre à la voile ; Aménophis satisfait des mesures qu'il venoit de prendre pour s'assurer la possession de ce qui devoit faire le bonheur de sa vie, comme s'il eut repris de nouvelles forces & animé d'une ardeur inconcevable, monta sur son vaisseau avec un feu qui brilloit dans ses yeux & une joye qui sembloit promettre la victoire à ses soldats ; les Ambassadeurs de Cypre s'embarquèrent sur sa flotte avec lui & en trois ou quatre jours ils lui firent prendre terre à une rade de leur Isle, où il fit paisiblement sa descente sans que les revoltés en eussent au-

cune connoissance ni le moindre soupçon.

Ils ne furent cependant pas long-tems sans en être instruits; la marche d'une armée étrangere les effraya; le Prince rebelle voulut prévenir ces nouveaux ennemis & s'avança avec toutes ses forces pour livrer bataille à celui qui les commandoit, après s'être campé devant lui dans un poste très avantageux.

Dans cet intervalle, les Ambassadeurs du Roi de Cypre qui avoient trouvé le moien par des routes détournées, de regagner la ville capitale de *Macarie*, rendirent compte au Roi du prompt & puissant secours que le Prince de Libye lui avoit amené; ils l'informèrent de l'état où ils l'avoient laissé & du prodigieux effort que les révoltés faisoient, pour empêcher ce Prince de pénétrer plus avant dans le Roiaume.

Ce respectable Monarque qui sentit ra-

nimer son courage & ses esperances au recit d'un événement si favorable dont il n'avoit pas esperé d'apprendre sitôt le succès, prit la généreuse résolution, qu'il exécuta sur le champ, malgré l'opposition de ses plus fidèles sujets, de se mettre à la tête du peu de troupes qu'il put ramasser, pour marcher contre ses ennemis, joindre le Prince de Libye, revenir victorieux, ou périr en Roi, les armes à la main.

Il arriva précisément dans le tems que les deux armées étoient déjà aux mains; mais les révoltés étoient en si grand nombre que toute la valeur d'Aménophis & la prudence d'Anaxaras n'auroient pas empêché que leurs troupes, quoique mieux aguéries que les autres, n'eussent été envelopées par la multitude, si la petite armée du Roi qui composoit à peine trois mille hommes, n'eut fait faire

aux rebelles un mouvement, dont Aménophis scût en general des plus consommés, habilement profiter.

Le combat devint meurtrier de part & d'autre, les rebelles s'étant aperçus que le Roi combattoit en personne à la tête de ses troupes, tournerent leurs plus grands efforts contre lui, dans l'esperance sur laquelle ils se fondoient, que si ce Monarque tomboit une fois sous leurs coups, il ne se trouveroit plus personne dans le Roiaume qui osat leur resister : en effet, ce Prince presque octogenaire, avec un courage peu ordinaire dans un mortel que les années commencent à glacer, s'étoit engagé au milieu de la troupe, où le chef des révoltés combattoit en personne ; ses forces commençoient déjà à s'épuiser, il alloit tomber vivant & sans armes entre les mains de son ennemi qui s'étoit achar-



né contre lui, lors qu'Aménophis qui s'aperçut de son peril, accourut à lui, & opposa au Prince révolté une valeur à qui rien ne pouvoit résister; il écarta tout ce qui s'étoit avancé pour se saisir du Roi, il se posta devant lui pour lui servir de rempart en le couvrant de sa personne, il ordonna à Anaxaras d'en avoir soin & ne songeant plus qu'à vaincre ou périr, il jetta par ses prodiges de valeur, tant de terreur parmi les rebelles, qu'aucun n'osoit plus tenir devant lui; le Prince rebelle lui même étoit déjà presque rendu; il fit cependant un généreux effort, mais après avoir essuyé pendant long-tems à la tête de ses troupes un combat des plus furieux contre un si redoutable ennemi, il ne lui fut pas possible de fuir sa destinée. Aménophis, comme un autre Dieu de la guerre, le poursuivit avec opiniâtreté, il l'obligea enfin de tourner

tête contre lui & après lui avoir porté plusieurs coups , il le vit tomber à demy mort à ses pieds ; quelques Libyens qui n'avoient point abandonné leur Prince & qui combattoient toujours à ses cotés , ne virent pas plutôt le General des ennemis abatu, qu'ils se jetterent sur lui & il mourut entre leurs bras ; ils lui couperent la tête qui fut mise au bout d'une lance pour la faire voir à ses soldats & les obliger par là à rentrer dans leur devoir & à se rendre.

Ce spectacle fit l'effet qu'ils en avoient attendu , toute l'armée rebelle se dissipa, elle mit bas les armes aux pieds du vainqueur , chacun ne chercha plus, qu'à mériter son pardon , par des regrets de leur trahison & par leur soumission à leur legitime Souverain.

Aménophis après une si glorieuse journée & avoir donné tous les ordres qu'il

convenoit., ne revint que fort tard dans son camp où Anaxaras avoit déjà conduit le Roi.

Jamais entrevûe ne fut plus modeste ni plus touchante en même tems, que lorsque ces deux Princes qui ne se connoissoient point, purent se joindre; tout ce que la générosité & la reconnoissance purent inspirer d'un côté, fut mis en usage, tandis qu'une noble modestie & une sagesse sans exemple dans un jeune Prince naturellement bouillant & victorieux, fut l'ame de ses réponses.

Ce Monarque qui le regardoit à juste titre, comme son libérateur, délivré de son ennemi, & affermi sur son trône, d'une manière qui tenoit si fort du prodige, fut sur le point d'embrasser les genoux du Prince de Libye dès qu'il l'aperçut; *je vous dois*, lui dit-il, en présence de tous les

officiers de la cour & de l'armée , la vie  
& la couronne ; je ne vous offre point les  
restes de cette vie , que peut être les Dieux  
finiront demain , mais , Prince , recevés dès  
aujourd'hui de ma main cette Couronne que  
je ne dois pas conserver encor long-tems  
dans l'age où je suis ; prenés la place de ce  
fils infortuné que les Dieux m'ont enlevé ,  
& souffrés que dès demain je vous conduise  
à Macarie pour vous faire reconnoître par  
vos nouveaux sujets ; je veux moi-même en  
être le premier & deormais remettant tous  
les soins du Diadème entre vos mains , je ne  
songerai plus qu'à attendre tranquillement  
la mort.

Touché de reconnoissance d'un discours  
prononcé par un Prince si respectable par  
ses vertus , Aménophis ne pouvoit y ré-  
pondre ; un silence modeste , mais éloquent,  
faisoit sentir avec bien plus d'énergie tout

ce qu'il pensoit alors; les autres Généraux qui applaudissoient à une si généreuse résolution de leur Maître, attendoient avec un respect mêlé de crainte, la réponse d'un Prince sous les loix de qui ils auroient déjà voulu être surs de vivre. Il rompit enfin ce silence, sans s'écarter de cette noble simplicité si persuasive & l'attribut des grandes ames. „ *Vivés Prince*, répondit-il „ à ce Monarque, vivés & rendés vous à vos „ sujets, montres leur par vôtre clemence, „ que nul autre que vous n'est plus digne „ de leur donner des loix; servés leur de „ Pere & de Maître & que les Dieux „ vous conservent pour leur bonheur: „ heureux, d'avoir pû contribuer à vous „ les assujétir de nouveau, & à affermir „ sur vôtre tête sacrée, une Couronne que „ je ne ferois pas digne de porter après „ un si grand maître dans l'art de regner



„ que vôtre Majesté.

Un entretien si touchant entre deux Princes chez qui la générosité & la reconnaissance étoient si exactement observées de part & d'autre , n'auroit jamais fini , si le Monarque de Cypre n'eut enfin fait une douce violence au Prince de Libye , malgré toute sa résistance , pour accepter des offres si généreuses ; plus le Prince Libyen faisoit paroître de modestie & de desintéressement , plus le Roi se confirmoit dans sa résolution ; il se laissa persuader à la fin de les accepter dans la flateuse idée qu'Anaxaras ne condamneroit pas le dessein qu'il conçut de partager avec Cléorise une Couronne qu'il ne tenoit que des Dieux , de sa valeur & du genereux Monarque qui la lui mettoit sur la tête.

Il marchoit déjà avec le Roi de Cypre ; déjà ils étoient presque à la ville de Macarie,

lorsque le Roi reçût un Courier avec des dépêches dont il ne fit part à personne ; mais il parut sur le visage de ce Prince, après en avoir lû le contenu , une joye nouvelle & extraordinaire qui lui fit presser sa marche & arriver dans son Palais de Macarie plutôt qu'on ne l'y attendoit.

Quelques momens après que le Roi eût laissé Aménophis dans son propre appartement qu'il avoit voulu qu'il occupat , il vint le retrouver & le pria de venir avec lui dans les jardins du Palais, suivi du seul Anaxaras, où il avoit, disoit-il, une affaire importante à lui communiquer ; il les conduisit tous deux dans une allée où certain de n'être entendu de personne, il s'arrêta, & regardant Aménophis avec des yeux où la joye étoit peinte , il lui adressa ces paroles : *Prince , je n'ai point encore voulu vous dire jusqu'ici une des conditions que*

*je mets en vous remettant ma couronne , je craignois que celle que je viens vous proposer aujourd'hui ne vous parut difficile à exécuter , je suis , depuis que je vous ay quitté , revenû de cette crainte , je puis m'en expliquer présentement avec toute liberté. Vous ne pouvés être mon fils , les Dieux y ont mis un obstacle insurmontable , mais soies mon gendre ; ma fille n'étoit point morte , je l'avois confiée à un ami fidele qui vient de me la ramener , j'ai voulu la voir avant de vous l'offrir , j'ose croire , Prince , que vous ne la trouverés pas indigne de vous , venés la voir vous même , je vous présenterai en suite l'un & l'autre à mes peuples , & je mourrai content.*

*Aménophis à ces mots comme s'il eût été frappé de la foudre , demeura immobile ; il palit , sa langue demeura collée à son palais ; il vuloit répondre au Roi , les ex-*

pressions lui manquèrent ; se reprochant enfin un silence dont il rougissoit lui-même , & qui jettoit ce Monarque dans un étonnement dont il ne pouvoit deviner la cause , il fit un généreux effort & s'expliqua en ces termes.

„ Seigneur, choisissés pour la Princesse  
„ vôtre fille un Prince digne d'elle &  
„ de vous, souffrés que dès demain je  
„ remonte sur ma flotte pour retourner  
„ dans des lieux où je vois bien que  
„ le Ciel veut que je passe ma vie sans  
„ ambition ; le bonheur que j'ai eu de  
„ vous rendre quelques foibles services ,  
„ me comblera pour toujourns, d'une gloire  
„ que j'estime plus qu'une couronne.

Une réponse si peu conforme aux intentions de ce Prince , redoubla sa surprise ;  
*ah Prince*, reprit-il aussitôt, *quel déplaisir*  
*me donnés vous ! voyez du moins ma fille*

*avant de vous déterminer ; je sçai d'Anaxaras, continuat-il, que le Roi ni la Reine de Libye n'ont pris aucun engagement qui s'oppose au desir que j'ai de vous voir uni avec ma fille , & si le Roiaume de Cypre, ajoutat-il, n'est pas le juste prix de vôtre valeur, peut-être est-il asses vaste pour satisfaire une ambition qui ne seroit point démesurée ; donnés moi, Prince, cette dernière marque de vôtre amitié & ne m'ôtes pas, sur la fin de mes jours, le seul plaisir que je puisse esperer de voir mon thrône rempli par un Prince si digne d'y monter avec les tristes restes de mon sang que la bonté des Dieux vient de me rendre.*

Anaxaras qui ne connoissoit que trop la cause d'un refus si formel, ne donna pas à Aménophis le tems de répondre aux vives instances du Roi de Cypre, il crût que seul à seul, honoré de la confiance de



son Maître, il pouroit le déterminer plus facilement à contracter une alliance si convenable de tous points, & qui lui mettoit une couronne sur la tête : il présuma du moins, qu'il pouroit le résoudre à voir une Princesse qu'il avoit appris être un modele de perfections & d'une rare beauté, & que peut-être le premier coup d'œil qui souvent decide, pouroit effacer avec le tems, dans son cœur, la violente passion qu'il ressentoit pour Cléorise ; outré de douleur, il pria le Roi de lui permettre d'entretenir le Prince de Libye & de vouloir bien les laisser seuls. Ce Monarque y consentit avec joie, dans l'esperance que ce sage favori gagneroit sur son esprit de lui donner l'unique satisfaction qu'il exigeoit. Aménophis de son côté tiré de l'embarras où il se trouvoit de repondre aux justes desirs du Monarque où dans

toutes autres circonstances, il n'auroit pas balancé sur le choix, mais dont il ne se sentoit plus le maitre, *je vois ce que tu penses* dit-il à ce sage confident lorsqu'ils furent seuls, *mais n'espere pas que je me rende à toutes les raisons que je prévois que tu vas me donner; j'ai acquis asses de gloire, j'ai tout sacrifié à l'honneur, il est tems présentement que j'accorde quelque chose à l'amour; tu n'as plus rien à me reprocher :*

Anaxaras alors, lui représenta tout ce que sa prudence & son affection lui purent faire imaginer de plus fort pour le détourner d'une passion qui lui faisoit mépriser une Couronne si genereusement offerte; il ne put rien gagner. *C'est regner* lui disoit Aménophis, *que de refuser un thrône que la victoire semble avoir élevé pour moi.* Après tout, continuoit-il, *je suis jeune*

*encore, pourquoi, après m'être assuré de la possession de Cléorise, ne pourrois-je pas aspirer à d'autres couronnes & cueillir de nouveaux lauriers? je m'y présenterai quand j'en trouverai l'occasion avec d'autant plus d'ardeur que je sçaurai que j'en partagerai la conquête avec l'adorable Cléorise, & tout ce que la fortune m'offrira.*

En achevant ces mots, il marchoit à grands pas en homme qui rouloit dans sa tête plusieurs desseins tout à la fois; incertain du parti qu'il devoit prendre, son amour combattoit avec la reconnoissance qu'il devoit à un Prince qui, malgré qu'il venoit de l'affermir sur son trône en agissoit avec tant de grandeur d'ame avec lui; ils se trouverent enfin Anaxaras & lui au bout d'une allée qui conduisoit à un superbe bâtiment élevé dans le centre des jardins du Palais, qu'on appelloit les

bains de Venus. La fontaine en effet, où l'on disoit que cette Déesse s'étoit baignée, étoit placée dans le milieu d'un grand & magnifique salon où les appartemens de ce petit Palais, qui étoient joints d'un autre côté par un vaste peristille, aboutissoient.

Ce Prince & son favori, occupés uniquement d'un sujet aussi sérieux que celui qui faisoit leur entretien, arriverent insensiblement jusqu'au pied de ce Peristille, sans avoir fait nulle attention à ce bâtiment, ni sans avoir eû même aucune curiosité de le considérer; ils alloient retourner sur leurs pas, quand Aménophis aperçût par hazard deux personnes qui traversoient le Peristille, dont l'une magnifiquement vetue s'appuyoit négligemment sur l'autre qui paroissoit déjà un peu avancée en age. Un je ne sçai quel pressentiment porta Aménophis à jeter les yeux sur

elle ; mais n'écoutant plus ce qu'Anaxaras lui disoit , il poussa un grand cri & courut audevant de ces deux personnes , qu'Anaxaras surpris d'un mouvement si vif , n'avoit qu'à peine aperçûes sans les reconnoître. *Justes Dieux ;* s'écria Aménophis , en les abordant , *quel nouvel enchantement divine Cléorise , vous a conduit en ces lieux , quand je suis sur le point de m'en éloigner , lorsque je refuse une couronne & la fille du Roi pour me conserver à vous ! est ce bien vous qui se présente à ma vue , & les mêmes Dieux qui vous rendent à moi , permettront-ils que je ne vous quitte plus , ou veulent-ils ma mort qui est le seul bien où j'aspire , si vous mettez encor quelqn'obstacle à mes vœux !*

Cléorise interdite , à un discours si passionné , regarda tendrement le Prince de Libye ; elle lui demanda si il connoissoit



la Princesse qu'il refusoit : *je ne la verray pas même* lui répondit-il , *mais , aimable Cléorise , ne m'est il pas permis de voir Arimante ; où le trouverai-je ? & ne me permettrés vous pas de m'aller jeter à ses genoux pour vous obtenir de lui ?*

„ Seigneur , reprit Cléorise , revenue  
„ de son étonnement , ce n'est plus d'Ari-  
„ mante dont vous devés avoir le con-  
„ sentement , il n'est plus mon pere , c'est  
„ du Roi de Cypre dont je tiens le jour ,  
„ que vous devez m'obtenir ! „ *qu'entends-  
je justes Dieux ! s'écria Anaxaras , heureux  
Prince ! trop charmante Princesse ! souffrés  
que je sois le premier qui aille porter au  
Roi la nouvelle d'un si favorable événement.*  
Il dit , & partit sans attendre leur réponse :  
Aménophis étoit alors si transporté de joie  
& d'amour , que les expressions lui man-  
querent , hors d'état de pouvoir faire aucun

discours suivi, ses yeux lui servoient d'interprètes ; la tendre Cléorise n'étoit pas dans une situation plus tranquile , agitée de mouvemens dont elle n'étoit plus la maitresse , elle eut cependant la force d'en arrêter l'impétuosité & d'appeler Arimante qu'elle pria de raconter au Prince de Libye, par quelle surprenante aventure, elle se trouvoit fille d'un Roi de qui elle même, elle n'avoit jamais entendû parler qu'alors.

Aménophis qui avoit eû le tems de reprendre ses esprits, raconta à Arimante qu'il avoit entendû dire que ce Prince avoit fait mourir sa fille parce qu'on lui avoit prédit qu'elle feroit regner un étranger.

„ Seigneur , *dit Arimante* , le Roi n'eût  
„ pas la force de faire perir son propre  
„ sang , il fit courir le bruit de la mort  
„ de cette Princesse , les cérémonies funebres  
„ qu'il lui fit faire , persuadèrent ses peu-

„ ples que cette mort n'étoit que trop réel-  
„ le. Le Roi en me confiant le pretieux  
„ dépôt que vous voyés à présent ,  
„ me pria de l'adopter , c'est Seigneur  
„ cette admirable Cléorise qui, jusqu'à au-  
„ jourd'hui, s'est cruë ma fille ; les Pyrates  
„ de l'isle du Soleil me l'avoient enlevée ,  
„ vous sçavés aussi bien que moi par quel  
„ prodige elle est retombée entre mes  
„ mains , vôtre valeur y a beaucoup con-  
„ tribué sans le sçavoir. Le Roi de Cy-  
„ pre après avoir perdu son fils, réduit  
„ aux cruelles extrêmités où vous l'avés  
„ trouvé, m'avoit mandé de ramener ici  
„ secrettement la Princesse sa fille : je l'ai  
„ fait, Seigneur , avec un secours conti-  
„ nuel des Dieux ; j'ai traversé tout le pays  
„ parsemé de rebelles : il n'y a que deux  
„ jours que j'y suis arrivé & mon premier  
„ soin a été d'en donner avis à ce Prince

„ par un exprès que je lui ai dépêché. “

A peine Arimante avoit-il achevé ce récit, que le Roi en personne arriva avec Anaxaras ; ce respectable vieillard les larmes de joye coulant de ses yeux, vint embrasser Cléorise & le Prince de Libye qu'il regardoit déjà comme son gendre, en leur disant que son grand age ne lui permettoit plus d'attendre pour les rendre heureux, le consentement du Roi & de la Reine de Libye , & qu'il alloit tout ordonner pour cette auguste cérémonie qui devoit combler sa vieillesse d'une felicité parfaite.

Pendant que les préparatifs se faisoient, Aménophis qui ne quitta plus Cléorise, lui rendit compte de tout ce qui lui étoit arrivé depuis leur dernière entrevüe sur le rocher, où son vaisseau étoit venu échouer après la tempête qu'ils avoient essuyée ; cette compatissante Princesse se ressouvint

de l'infortunée Péritée, à qui elle ne put refuser des larmes en apprenant le triste sort qu'elle avoit subi en allant la chercher dans l'Isle de Crète.

Le Prince de Libye sûr de sa conquête, impatient d'anoncer à Ménécrate son bon-heur, ne pensa plus qu'à le faire sçavoir à ce Prince : la première action de Souverain qu'il fit, fut consacrée à son illustre ami, en lui envoyant des Ambassadeurs qu'il fit partir avec la flotte de ce Prince, qu'il lui renvoia en même tems; leur principale instruction étoit d'assurer ce Monarque, qu'il ne manquoit à sa félicité que la présence d'un ami qui lui seroit toujours cher. Après s'être acquitté de ce premier devoir, il pensa à en envoyer d'autres au Roi & à la Reine de Libye pour leur faire part du succès de ses armes & de l'alliance qu'il étoit prêt de contracter avec le Roi



de Cypre ; il donna l'option aux Libyens qui l'avoient suivi, de retourner dans leur patrie ou de rester auprès de lui ; quelques-uns par des raisons de famille ou de cœur , profitèrent de la permission , mais la plus grande partie s'expatrièrent volontairement pour vivre sous les loix de leur Prince qu'ils ne pouvoient plus quitter.

Son mariage ne fut plus différé ; le Roi après s'être démis de sa Couronne & l'avoir mise sur la tête d'Aménophis, le conduisit au Temple de Venus où ce Prince fut uni pour toujours à l'incomparable Cléorise.

Cet hyménée fut encore plus célèbre par la joie & les applaudissemens des peuples, que par la pompe des cérémonies & des fêtes dont il fut suivi, quoi quelles fussent plus superbes & plus éclatantes que n'avoient jamais été celles d'aucun Souverain de Cypre. Mais rien n'a jamais égalé

celle du vieux Roi, qui eut encor la consolation pendant plusieurs années, de se voir revivre dans une brillante postérité que lui donnèrent ces augustes époux, chers & respectés de ces peuples & de tous les Princes voisins de ce vaste Roiaume.

Le vertueux Ménécrate ne se contenta pas d'être instruit par les Ambassadeurs d'Aménophis, de l'heureux succès que sa valeur venoit de lui procurer, il prit la résolution d'aller en personne en marquer sa joie à son ami, la Reine voulut aussi y participer, & ils laissèrent la Regence de leurs états au sage Chrisotas, pendant le séjour qu'ils firent dans l'Isle de Cypre, où les fêtes les plus galantes ne furent point épargnées pour célébrer la joie de voir trois Souverains rassemblés & les deux plus vertueuses Reines faire le Souverain bonheur de leurs augustes Epoux.

F I N.



